



Ligne d'autorité

instituée par Dieu pour la famille et l'église...
Et les incidences du féminisme.

Michel Cournoyer

SAMIZDAT

Auteur: Michel Cournoyer

Titre: *Ligne d'autorité instituée par Dieu pour la famille et l'église...* (publié d'abord en 2014, Collection Ôr Vé Shalom)

Dessin de couverture par Annie Vallotton (1915-2013), Lausanne, Suisse (avec permission).

Samizdat Ebook 2016

Dissimulée ou affichée, il y a une épée entre les sexes, jusqu'à ce qu'un véritable mariage les réconcilie. C'est de l'arrogance de notre part de qualifier de « masculines » la franchise, l'équité, la chevalerie, quand nous les trouvons chez une femme; et c'est arrogance de leur part de qualifier de « féminine » chez un homme la sensibilité, le tact, ou la tendresse. Mais aussi, la plupart des hommes et des femmes doivent être de bien pauvres fragments tordus d'humanité pour faire en sorte que ces insinuations arrogantes soient plausibles. Le mariage y apporte remède. La combinaison des deux les rend l'un et l'autre totalement humains. « Il les créa à son image » C'est ainsi que, paradoxalement, ce festival de sexualité nous conduit à dépasser nos sexes respectifs. (C.S. Lewis - *A Grief Observed.*)

Matières

Introduction	1
Chapitre 1 Volonté divine et tragédie « cosmique »	3
Chapitre 2 L'égalité en valeur n'efface pas les différences fondamentales et les rôles spécifiques	10
Chapitre 3 C'est Dieu qui détermine et attribue les rôles	21
Chapitre 4 Certaines femmes dans la Bible	34
Chapitre 5 Conséquences du renversement des rôles	41
Chapitre 6 Apologie de la femme	60
Chapitre 7 Même « le monde » peut savoir !	64
Chapitre 8 La parole de Dieu est infaillible et éternelle	70
Conclusion	80
Annexe Quelques nouvelles traductions libérales falsifiées...	82
Quelques ouvrages « courageux »	84

Introduction

Étant donné que l'horloge divine est déjà très avancée, il est urgent d'aborder ce sujet de l'autorité, vu les dommages immenses que le «déferlement humaniste libéral contestataire» du 20^e siècle a déjà causé dans l'Église en général, et de façon directe et tangible, dans un grand nombre de dénominations, de ministères, d'assemblées chrétiennes et de familles, dans la «tourmente séditeuse précédant le retour de Christ». Une première pensée pour écrire ce livre me vint en 2010... Mais j'abandonnai vite l'idée: trop compliqué; et puis transmettre ce que je crois sincèrement être la vérité de Dieu n'équivaudrait-il pas à une lapidation sur la place publique!? ... Avec en prime, tous les qualificatifs qui attendent celui qui préfère la Justice de Dieu aux modes du temps et à «la libération du genre humain»! Comment écrire tout ce qu'on a compris comme venant du Seigneur sur une question aussi sensible? Et pourtant un titre pour ce livre m'était déjà venu à l'idée: «Ligne d'autorité instituée par Dieu pour la famille et l'église...» Mais j'avais mis de côté de projet, jusqu'à ce que je sois confronté, au printemps 2013, à une question d'une correspondante, en apparence anodine: le port du voile pour la femme chrétienne dans l'assemblée.

Découvrant un soudain et nouvel enjeu pour le «port du voile» pour la femme dans certaines assemblées messianiques mixtes (c'est-à-dire où il y a des juifs et des gentils), je commençai à écrire un petit document pour tenter d'élucider cette question (document «Ôr Vé Shalom» no 13). Mais une lumière se fit dans mon esprit: je m'aperçus alors que cette question de «port du voile» n'était que la petite pointe d'un iceberg gigantesque. Alors pourquoi s'occuper seulement de la «pointe de l'iceberg», qui est facilement visible, et non pas de l'iceberg lui-même tout entier? Je ressentis alors fortement qu'il fallait vraiment traiter le problème de l'iceberg lui-même, la question de l'autorité, qui est 1000 fois plus gros, et qui est à l'intérieur, dans le cœur, dans les assemblées, dans les ministères chrétiens, dans les couples, et qui n'est pas toujours aussi évident. Cet «iceberg» qui est la question globale de l'autorité dans le couple et l'Église, en rapport avec l'homme et la femme, et toutes les tribulations qui en découlent... Impossible de traiter cette question à la légère; le temps est venu de faire un saut courageux, et de nous plonger dans cette réalité de la ligne d'autorité instituée par Dieu pour ici-bas, en ce qui a trait à l'homme et à la femme. Ce livre est comme «un manifeste» pour le retour aux Écritures. Allons-y ensemble, et jetons-nous dans la mêlée, comme Gédéon le fit avec ses 300 comparses!

N.B. : À moins d'avis contraire, la version utilisée dans ce document est celle de la Bible Second révisée de Genève 1975/1979.

Chapitre 1

Volonté divine et tragédie « cosmique »

Retournons au début de l'histoire – Genèse 2: 18: «L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.» Alors, qu'est-ce qu'une aide? Un chef, un patron, un maître, un leader, un meneur, un seigneur, un dirigeant, un responsable, un supérieur, une tête? Ces mots sont pourtant tous contraires au sens profond du mot « aide ». Si l'on regarde dans les dictionnaires et les listes de synonymes, nous trouvons de façon très explicite, assurée et élargie, le sens et toute la portée du mot « aide » : adjoint, aidant, alter ego, bras droit, assistant, appui, collaborateur, complice, exécutant, personne de confiance, lieutenant, sous-chef, secours, soutien... Le cadeau de Dieu pour l'homme n'est-il pas merveilleux et grandiose? Mais allons encore plus profondément; le mot « aide » comprend aussi toutes les notions et les affinités suivantes : contribution, coopération, serviabilité, coup de main, main-forte, participation, renfort, service, synergie, exhortation, stimulant, encouragement, gentillesse, générosité, convivialité, dévouement, don de soi, solidarité, empathie, sollicitude, entraide, motivation, bienveillance, bienfaisance, grâce, bienfait, bénédiction... La femme, selon le dessein et la puissance de Dieu, est un véritable chef d'œuvre; un être d'une valeur inestimable. Mais ça c'était l'idée de Dieu, le Plan de Dieu.

Le Diable lui, avait un tout autre plan, qu'il a constamment tenté de refiler au monde, aux femmes en général, et en particulier. L'Adversaire de Dieu a toujours voulu changer la femme, décrite ci-haut, en son contraire: autorité, domination, prépondérance, règne, subjugation... Exactement comme lui-même a voulu usurper l'autorité de Dieu. Et qu'est-ce que le contraire d'aider? Ceci: laisser tomber, contrarier, faire opposition à, faire obstacle à, gêner, nuire à, paralyser, contrôler...

Par ce simple jeu de mots et de définitions, nous venons de résumer la pensée qu'avait Dieu lors de la création, mais une mauvaise décision de l'être humain viendra tout gâcher. Il s'ensuivra une situation terrible, et un combat « cosmique » qui affligera l'humanité entière (homme et femme) sur la Terre, quant à l'ordre et à la ligne d'autorité voulue par Dieu au départ, et absolument nécessaire, sous peine de chaos total. Ce combat, Satan semble, à première vue, l'avoir gagné au 20^e siècle... Mais comment sommes-nous arrivés à la situation actuelle? Genèse 5: 2: «Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés.» Au départ, il y avait unité,

union, synergie, complicité et repos. Les deux ne faisaient vraiment qu'un : complémentarité tellement parfaite que Dieu lui-même considérerait qu'il n'avait créé qu'un seul être humain, mais en deux versions différentes, absolument et merveilleusement complémentaires.

Qu'est-ce que Dieu a voulu de toute éternité ? Le bonheur de ses créatures. Tout avait bien commencé et était parfait, comme Dieu est lui-même parfait. Quand Dieu a créé Adam, Ève était déjà comprise dans lui; les deux étaient « Un » dans l'homme, et ce dernier avait une relation « face à face » avec Dieu (avant la chute). Et Adam avait déjà, à ce moment-là, la connaissance des principes de l'univers (l'homme est le chef de l'humanité et Christ est le chef de l'homme). Puis Dieu a sorti Ève d'Adam pour la lui donner comme « face à face ». Dans Genèse 2 : 18, le mot hébreu « kenegdo » ne signifie pas tellement « semblable à », mais a plutôt le sens de « face à »... Tout comme la lune reflète l'éclat du soleil, Dieu avait créé la femme pour refléter l'éclat de l'homme. C'est pour ça qu'il est écrit dans le Nouveau Testament que « la femme est la gloire de l'homme ». Évidemment si le soleil ne brille pas, la lune ne le peut pas non plus ! Comme l'exprime bien un de mes frères messianiques, l'homme est là pour donner les principes, la femme est son vis-à-vis pour les magnifier. Ce qui ne fait pas de la femme un être inférieur; mais un être d'une richesse différente de celle de l'homme.

Mais nous connaissons tous la tragédie qui s'est produite par la suite. Ève abandonna son « face à face » avec Adam, et Adam abandonna son « face à face » avec Dieu. Ève s'est laissée séduire et tromper; Adam l'a laissé faire, pire, il est entré dans son jeu ! Il a préféré ne pas déplaire à sa femme plutôt que de plaire à Dieu. – Genèse 3 : verset 17a : « Puisque tu as écouté la voix de ta femme... » = contrairement à celle de Dieu... Résultat : verset 16b : « ...Et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » Cette partie de verset est rendue dans la Bible de Jérusalem : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. » – Voyons encore dans d'autres versions :

Version Ostervald 1877 : « Tes désirs se rapporteront à ton mari, et il dominera sur toi. »

Version TOB : « Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera. »

Version d'André Chouraqui : « À ton homme, ta passion: lui, il te gouvernera. »

Version Parole de Vie : « Tu seras attirée par ton mari, mais il sera ton maître. »

Version Français courant : « Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi. »

Cette courte phrase comprend en elle-même une foule d'incidences :
 – Il ne s'agit pas tant d'attirance sexuelle, comme nous avons été trop longtemps portés à le croire. En réalité, l'attirance sexuelle, en général, « démange » l'homme beaucoup plus que la femme !

– Les désirs de la femme se portent plutôt vers l'homme (son mari), dans le sens que malgré la position d'autorité sur elle qu'a ce dernier, elle en veut un quand même absolument. Sans un mari, elle se sent incomplète. Mais en même temps, elle a la démangeaison d'être ce qu'il est = la figure d'autorité établie par Dieu. En somme, après la chute, l'homme abusera souvent de son autorité, et la femme se rebellera à différents degrés, en cherchant des moyens et des astuces pour ne pas se soumettre à cette autorité que Dieu a décidée au départ, et qu'il a confirmée après la chute.

– Dans la version Darby, nous avons : « Ton désir sera (tourné) vers ton mari. »

À partir des mots du texte original en hébreu, nous avons :

– désir = *teshuwqâh* = démangeaison

– sera = *hâhâh* = d'être

– mari = *iysh* = homme (mâle) !

– Le mot hébreu (*teshuwqâh*) traduit par « désirs » est le même qu'au verset de Genèse 4 : 7, où il est question de Caïn par rapport à Abel. En bon français d'aujourd'hui, nous pourrions donner cette traduction : « Tu auras la démangeaison de porter la culotte » ! (= d'être à la place de l'homme = en position d'autorité).

Donc la femme est naturellement portée à avoir un mari, mais en même temps, elle voudrait être à sa place, être son chef, le diriger à son gré. Avec le « féminisme » grandissant du 19^e siècle, et répandu surtout au 20^e siècle (+ début du 21^e – temps de la fin), la femme va tenter de se soustraire définitivement à cette position de soumission à l'autorité de l'homme, autorité qu'il tient du Créateur. À la suggestion du « Grand Ennemi » de Dieu et de l'humanité, elle cherchera à prendre ni plus ni moins la place de l'homme, et ainsi à renverser les rôles. Dans la pratique, et à tous les niveaux, c'est ce que nous voyons aujourd'hui, pour le plus grand malheur de l'humanité toute entière.

Avant la chute, l'homme (Adam) « dominait » sa femme avec amour, volupté et pureté de cœur. Il s'agissait d'une « domination protectrice » et d'une bénédiction pour la femme. Après la chute, un certain nombre d'hommes (mais pas tous...) domineront aussi leurs femmes, mais cette fois avec méchanceté, égoïsme et dureté de cœur. Ce n'est qu'en Dieu, par la foi, puis par la loi de Moïse, puis en Christ, d'une façon plus concrète, que les choses sont rétablies – Éphésiens 5 : 22 à 33 :

« Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef (traduction plus exacte = la tête) de la femme, comme Christ est le chef (= la tête) de l'Église qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari »,

Voilà une façon claire de dire qu'une des responsabilités de la femme devant Dieu est de reconnaître l'autorité de son mari. La Parole de Dieu n'est pas conditionnelle, elle est absolue, elle est amour.

En réalité, il y a deux façons de « dominer » : par exemple un roi peut dominer sur son royaume avec bonté, alors qu'un autre le fera avec méchanceté et cruauté. Satan domine avec une cruauté totale; Jésus domine avec un amour total. La domination parfois malsaine de l'homme sur la femme provoquera donc, plus souvent qu'autrement, une rébellion de sa part : une conséquence fâcheuse qui perdure depuis la « chute », de façon générale, mais qui a pris une toute autre tournure depuis plus d'un siècle. Après que l'unité et la communion spirituelle du début furent brisées entre Dieu et sa créature, et entre les créatures humaines elles-mêmes, il fallait quand même que la vie continue! C'est pour ça qu'après un temps de laisser aller, Dieu fera écrire dans un livre, par des hommes qu'il inspirera, des conseils et des directives (la loi de Moïse + le Nouveau Testament) pour amoindrir le mal et les inconvénients douloureux et compliqués introduits par « l'incrédulité première ».

Regardons plus attentivement ce qui s'est passé. Satan, qui était au début de son existence le 2^e être le plus intelligent après Dieu, s'est adressé à la femme et non à l'homme, pour mettre au point son plan de séduction. Est-ce un hasard? Probablement pas. Il a certainement remarqué que l'homme et la femme avaient des différences fondamentales de constitution et de perception, et il savait qu'il obtiendrait plus de succès en s'en prenant d'abord à Ève. Adam, qui était censé la protéger, non seulement ne le fera pas, mais, dans sa lâcheté, il la laissera faire, et même embarquera personnellement dans la galère! Nous verrons plus loin combien l'homme et la femme, tout en étant

complémentaires, sont fondamentalement très différents. La femme est plus sensible et encline aux « mystères », moins rationnelle que l'homme, qui est plus froid, distant et détaché. Ils sont aussi intelligents l'un que l'autre, mais leur intelligence des choses est souvent différente, et comporte des aspects différents. Une caractéristique féminine est que la femme est orientée d'abord vers le temps présent, alors que l'homme est orienté surtout vers l'avenir. Tout cela est normal; sinon pourquoi Dieu aurait-il créé deux êtres au lieu d'un seul? Tout au long de la Bible, nous voyons que Dieu cherche à protéger la femme contre « tout égarement possible », en donnant à l'homme la responsabilité de la protéger en tout point, ce qu'Adam n'a malheureusement pas fait au départ. Et nous non plus, apparemment; plus spécialement à partir du 20^e siècle.

En analysant attentivement la question de l'autorité elle-même (dans la famille biologique, dans la famille spirituelle (l'Église), et même dans le monde...), nous pouvons nous demander sérieusement si, en laissant entrer le « féminisme » dans l'Église, nous n'aurions pas fait fausse route encore une fois sur toute la ligne, comme pour tous les autres cas de compromis auxquels nous avons adhéré, provoqués par des interprétations exclusivement humaines de la Parole de Dieu (le féminisme est une doctrine philosophique militante et revendicatrice qui préconise la libération de la femme par une supposée amélioration de sa condition et une extension de son rôle, de ses droits et de sa position dans la société). Dieu avait dit, pour l'homme et sa femme : les deux deviennent « un », tout en conservant leurs nombreuses différences; « une unité » dans la différence et la complémentarité. Satan, et le monde après lui, ont répliqué : non, les deux seront « deux », mais pas de la même manière = il n'y aura plus de différences = deux pareils = unicité supposée et forcée, dans la séparation et la division. Pour Dieu, $2 = 1$ (ou : $1 + 1 = 1$); pour Satan, dans le mariage, $1 + 1 = 2$! D'une part (selon Dieu), union véritable; d'autre part (selon Belzébul), confrontation. Une différence tellement grande et grave que toute la planète sera « sens dessus dessous » : destruction des identités masculine et féminine, évincement de la « paternité », destruction du couple, de la famille, de l'Église, de l'ordre social, etc. Des conséquences et des souffrances inimaginables. Tout est viré à l'envers, sous un manteau d'humanisme progressif, de supposée justice sociale, etc. Les arguments « de langue de bois » ne manquent jamais pour faire avaler une « jolie » pilule « amère » à base d'arsenic!

Et quelle est fondamentalement cette ligne d'autorité pour la famille, pour l'église, et même pour le monde, que Dieu a pensée et instituée, pour le bonheur de sa créature? Revenons à 1 Corinthiens 11 : 3 : « Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef (= la tête) de

tout homme, que l'homme est le chef (= la tête) de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.» Et il y a une multitude d'autres passages et d'autres versets tout au long de la Bible, dont nous verrons plus loin un grand nombre.

S'il y a une chose importante que nous pouvons dire en partant, c'est que l'homme a besoin de voir que sa femme lui fait confiance, l'approuve, le supporte. Cela fait partie de sa personnalité créée («... Il n'est pas bon que l'homme soit seul...») – Dieu lui-même a trois personnalités (ou dimensions). L'homme, pour avoir de l'assurance et du courage dans ses responsabilités, a besoin que sa femme appuie ses plans et ses décisions, pour être efficace et productif. Bien sûr, elle peut le conseiller, discuter des choses positivement, mais elle ne doit pas, au final, remettre en question son jugement, le contredire constamment, «lui tenir tête». Et Dieu n'a jamais voulu non plus que l'homme devienne, envers la femme, envers l'épouse, un dictateur, un tyran, un «gorille»! – «... Le mari doit aimer sa femme comme son propre corps...».

Un autre exemple dans la Bible, où un homme appelé de Dieu a eu la faiblesse d'écouter la voix de sa femme au lieu de croire celle de Dieu, est le cas typique d'Abraham avec Sara :

= Genèse 16 : 2 : «Et Saraï dit à Abram: Voici, l'Éternel m'a rendue stérile; viens, je te prie, vers ma servante; peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Saraï.»

= Ce n'était pas la parole de Dieu;

= Conséquences catastrophiques, qui perdurent encore aujourd'hui;

= Complication de la situation au maximum...

Qui est le plus coupable dans cette histoire, la femme ou l'homme ? Les deux ! Comme pour Adam et Ève, Abraham et Sara ont omis de mettre en pratique la Parole clairement entendue de Dieu.

Notons d'abord ceci, pour une meilleure compréhension et la clarté de notre exposé biblique : lorsque nous utiliserons les mots «féminine» et «féminité», il s'agira toujours des attributs positifs que Dieu a donnés à la femme, cadeaux pour elle-même, pour l'homme, pour la famille et la société, valeurs merveilleuses et fructueuses, lorsque développées selon Dieu. Mais quand nous utiliserons les mots «féminisme» et «féministe», ils représenteront cette valeur purement humaine, cette doctrine revendicatrice que le monde élève, valorise, étend et impose, selon des suppositions et des valeurs contraires à celles de Dieu, et contraires à son plan pour la bonne entente et le bonheur de sa «créature créée à son image». De plus, le «féminisme», sorte d'individualisme égalitaire et d'émancipation «humaniste», étant devenu une tra-

dition de plus en plus acceptée, répandue et ancrée dans le monde, est également devenue dans l'Église une tradition, au même titre que toutes les autres traditions humaines qui ont contredit et contrecarré la Parole de Dieu au fil des siècles. Dans notre exposé, les termes « féminisme » et « féministe » auront donc inévitablement un aspect péjoratif et négatif, en regard de la Parole et des valeurs de Dieu. Cette clarté est nécessaire, si nous ne voulons pas tomber dans la confusion et des interprétations doucereuses et ambiguës, pour finalement glisser dans un propos inutile et infructueux, et dans cette « atmosphère ambiante ambivalente » que le monde propose! Le monde qui a, de toute évidence, dans une certaine mesure, envahi l'Église. Un auteur chrétien disait, à juste titre: «Lorsque le message chrétien se trouve tellement acclimaté à l'opinion répandue qu'il devient une autre expression de ce climat de l'opinion, ce n'est plus le message chrétien.» Malgré la justesse et l'incroyable puissance de la Parole de Dieu, il y a toujours quelque chose qui peut la réduire à néant, et cette chose est la tradition des hommes – Matthieu 15 : 6 : « Vous annulez ainsi la Parole de Dieu par votre tradition.» Et encore Marc 7 : 8 - 9 : « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore: Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. »

En somme, « féminine », c'est de Dieu; « féministe », c'est du monde. Le choc final, véritable guerre entre le plan d'autorité de Dieu pour l'humanité et la tradition humaniste, non seulement s'accroît dans le monde à une vitesse incroyable, mais est aussi en train de devenir un « tsunami » dans l'Église. Pourtant, ce n'est qu'à la fin des années soixante qu'est apparu le véritable « féminisme théologique » contraire au dessein de Dieu.

ce n'est pas ce à quoi Dieu regarde.

– Dieu regarde seulement à l'obéissance à ce qu'Il demande, selon le don accordé; le prophète obéissant recevra une récompense de prophète, mais le pasteur infidèle ne recevra aucune récompense. Le juste qui donnera de simples verres d'eau à d'autres justes ou à des injustes, en obéissance à ce que lui demande l'Esprit de Dieu, sera le premier dans le Royaume de Dieu, mais celui qui enseigne la Parole de Dieu assaisonnée de psychologie et de pensée du monde est infiniment plus petit que le premier, même s'il obtient de grands auditoires et beaucoup de popularité.

– Quand j'ai transmis cette réponse au jeune homme en question une semaine plus tard, il était tout plein de joie et de reconnaissance !

Le Seigneur est toujours fidèle pour nous accorder sa lumière quand nous abordons une question comme un petit enfant, qui ne sait pas, qui l'admet, mais qui veut recevoir le point de vue de Dieu avec un cœur innocent – «... Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.» (Matthieu 11 :25). Alors, comme c'est Dieu qui a créé l'homme, mâle et femelle, Il peut aussi certainement privilégier certaines tâches pour la femme et réserver quelques rôles ou responsabilités à l'homme. C'est pour cela que l'interprétation fantaisiste et intentionnellement biaisée que donnent certains «féministes» de Galates 3: 28 ne tient pas du tout la route – («Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.») Les «féministes» disent que ce passage signifie que maintenant les hommes et les femmes peuvent et doivent absolument et nécessairement faire exactement toutes les mêmes choses ici-bas, parce que Christ aurait aboli toutes les différences. Pourtant, le verset 29, tout juste après, explique déjà ce passage: « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.» Et une foule d'autres passages et versets du Nouveau Testament expliquent clairement ce «verset-passe-partout» des «féministes». Prenons-en quelques-uns...

Un des passages qui expliquent le plus clairement Galates 3: 28 est Romains 10: 12-13: «Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.» On parle de la position du salut en Christ. C'est très simple. Comme dans Romains 6: 3 à 7, qui exprime qu'en Christ, la position d'avant la chute est rétablie: «Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la

gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché.»

Lisons aussi Colossiens 3 : 10 à 14 et 18 à 24 et Colossiens 4 : 1 : « ... Et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous. Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience... Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection... Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme il convient dans le Seigneur. Maris, que chacun aime sa femme et ne s'aigrisse pas contre elle... Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur... Servez Christ, le Seigneur. Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point de favoritisme. Maîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel. » Il n'est pas question dans ces passages de fonction spécifique ni de ministère, mais de membres du corps de Christ.

Une autre preuve très claire que l'interprétation donnée de Galates 3 : 28 par les « féministes » est complètement farfelue se trouve dans 1 Corinthiens 7 : 17 à 24 : « Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les Églises. Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis (= juif), qu'il demeure circoncis; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis (= Gentil), qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé (femme = femme; homme = homme!). As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas; mais si tu peux devenir libre, profite-en plutôt. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. »

Pour ce qui est de la réalité de l'esclavage, qui a continué d'exister et qui existe toujours, quoiqu'on en dise, il en est parlé dans plusieurs

passages et versets dont :

– Deutéronome 15 : 16 - 17 : « Si ton esclave te dit: Je ne veux pas sortir de chez toi, – parce qu’il t’aime, toi et ta maison, et qu’il se trouve bien chez toi, – alors tu prendras un poinçon et tu lui perceras l’oreille contre la porte, et il sera pour toujours ton esclave. Tu feras de même pour ta servante. »

– 1 Corinthiens 12 : 13 : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d’un seul esprit. »

– 1 Timothée 6 : 1 - 2 : « Que tous ceux qui sont sous le joug de l’esclavage regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas calomniés. Et que ceux qui ont des fidèles pour maîtres ne les méprisent pas, sous prétexte qu’ils sont frères; mais qu’ils les servent d’autant mieux que ce sont des fidèles et des bien-aimés qui s’attachent à leur faire du bien. Enseigne ces choses et recommande-les. »

– Apocalypse 19 : 18 = même à la fin des temps ! : « ...Afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. »

Il y a aussi l’épître à Philémon, qui montre bien que dans le Royaume de Dieu, ce n’est pas important d’être esclave ou non, selon la chair; ce qui importe, c’est d’être et de vivre en Christ. Pour ce qui est de l’esclavage donc, de nos jours, on a seulement changé les mots, la formulation, l’appellation, ou on prône la négation subtile de cette réalité, qui existe surtout dans les pays en voie de développement ou sous-développés. Mais des esclaves, il y en a encore des dizaines de millions aujourd’hui, dont une multitude d’enfants. Et des femmes, il y en a encore, partout dans le monde, et même dans le Royaume de Dieu ! Le Nouveau Testament explique donc clairement qu’un esclave qui devient chrétien peut demeurer esclave (= dans l’état où il est), et que son patron demeure son patron. On leur demande seulement de se respecter réciproquement l’un l’autre et de se considérer comme égaux devant Dieu, surtout que Dieu choisit souvent « les choses folles du monde pour confondre les sages ». Mais les inégalités demeureraient et elles demeureront toujours, malgré ce que peuvent nous dire « les langues de bois dans le monde ». Ce sont les relations qui sont changées en Christ, pas toutes les réalités terrestres, qu’elles soient fondamentales ou circonstancielles. Un esclave chrétien sanctifié et dévoué à son maître était un bien meilleur témoignage qu’un esclave affranchi devenu rebelle et prétentieux. Encore une fois, comme toujours, c’est l’état du cœur qui prime, pas la situation existentielle et temporaire.

Galates 3: 28 nous mène aussi indirectement à Romains 13: 1-2 :

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu (mari = chef de la femme, etc.). C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. »

Galates 3: 28 est aussi clairement imbriqué dans Galates 4: 6 - 7: « Et parce que vous êtes fils (homme ou femme), Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba! Père! Ainsi tu n'es pas esclave, mais fils; et si tu es fils (homme ou femme), tu es aussi héritier par la grâce de Dieu. » D'ailleurs, si l'on prend le passage de Galates 3: 26 à 29 au complet, on ne peut absolument pas passer à côté du sens qui est pourtant clair comme de l'eau de roche: « Car vous êtes tous fils de Dieu (hommes et femmes, mâles et femelles) par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse. »

Dans Éphésiens 6: 5 à 9, nous voyons, encore une fois, que malgré le fait que nous soyons tous égaux en Dieu par Jésus-Christ, nous n'avons pas les mêmes fonctions sur la terre. Même un enfant de 7 ans qui a reçu le Saint-Esprit est capable de comprendre clairement ce que signifie le verset Galates 3: 28, de même que tous les autres! Ce sont toujours les adultes rebelles qui tordent le sens des écritures, pas les petits enfants! Citons « Feu » Leonard Ravenhill: « Un de ces jours, quelqu'un de simple d'esprit trouvera le Livre de Dieu, le lira et le croira. Et alors tous autant que nous sommes, nous serons fort embarrassés. »

Donnons quelques petites illustrations de tout ce qui précède. Nous savons que le Nouveau Testament (par des dizaines de versets) enjoint à la femme d'être soumise à l'homme en général, dans un premier temps, et à son mari, dans un deuxième temps, quand c'est le cas. Cela est-il une injustice de la part de Dieu? Nous savons aussi que dans toute société humaine et dans tout groupement humain, si petit soit-il, il doit y avoir une ligne d'autorité, sous peine de confusion et de chaos. Même le monde sait ça. Prenons par exemple la situation qui prédomine dans n'importe quelle armée terrestre, en gardant à l'esprit la volonté de base exprimée par Dieu dans sa Parole:

- homme = général = mission
- femme = lieutenant = sous-mission
- soumission = sous-mission!

Si dans une armée, tous les lieutenants se levaient, se soulevaient, et exigeaient soudainement de devenir généraux sur le champ = Anarchie = Effondrement de l'armée! C'est la même chose pour l'homme et la femme, dans le couple, dans la famille biologique, et la famille spirituelle, qui est l'Église.

Le problème avec le mot « soumission » est qu'il a pris depuis des décennies, dans le langage courant, une connotation purement négative. On a utilisé ce mot presque exclusivement dans un contexte négatif : perdre, admettre sa défaite, baisser les bras, capituler, se rabaisser devant quelqu'un ou devant une situation donnée... Pourtant, dans le Royaume de Dieu, la soumission est tout à fait positive, créatrice. Et la soumission à Dieu (et à toute autorité déléguée) est même au cœur de l'adoration; elle est une preuve de foi, d'engagement et de don de soi (Romains 6 : 13). Elle est une réaction d'amour face à la grâce et à l'amour de Dieu. Nous offrons nos corps et nos vies à Dieu, non par crainte servile ou par obligation, mais « parce qu'il nous a aimés le premier ». Peu importe le terme employé (mort à soi-même, offrande à Dieu, consécration, soumission, etc.), Dieu désire notre vie toute entière. Les principaux obstacles à une soumission entière à Dieu sont la peur, l'orgueil, l'incrédulité, la propre justice et la confusion. A. W. Tozer disait : « La raison pour laquelle bien des gens sont encore troublés, encore en recherche, encore chancelants, c'est qu'ils ne sont pas parvenus au bout d'eux-mêmes. » La soumission selon Dieu n'est pas quelque chose de négatif, d'inutilement humiliant, de péjoratif; elle découle plutôt d'une attitude volontaire et joyeuse du cœur vis-à-vis de toute autorité qui émane de Dieu. La soumission selon Dieu n'est pas esclavagiste, mais libératrice; elle n'est pas tyrannique, mais amicale. La soumission de la femme à Dieu, et par ricochet à l'homme, ne diminue pas sa personnalité, elle l'enrichit – C. S. Lewis :

« Plus nous laissons Dieu régner en nous, plus nous devenons véritablement nous-mêmes. C'est quand je me tourne vers Christ et que je me soumetts à sa personnalité que la mienne commence vraiment à se dévoiler. »¹

La soumission « spirituelle » n'est jamais de la résignation passive, du fatalisme ou des excuses pour ne rien faire. Au contraire, la soumission selon Dieu est à la base du vrai combat spirituel, de l'action et de la victoire. Soumission et obéissance vont de pair, et nous savons que l'obéissance plaît énormément à Dieu, parce qu'elle est notre « foi en action ». On ne peut pas appeler quelqu'un son seigneur si on ne lui obéit pas. Les chrétiens soumis obéissent à la Parole de Dieu, même quand elle semble parfois n'avoir aucun sens. La soumission et la confiance vont aussi de pair. La soumission n'est pas égocentrique;

1 - Tiré du dernier chapitre de *Mere Christianity*, section *The New Men*.

elle ne manipule pas les autres, n'évince pas les autres, ne fait pas valoir ses droits et ne cherche pas à défendre ses intérêts. Elle s'en remet totalement à Dieu et se repose en lui. C'est d'ailleurs par la soumission de Jésus à son Père que nous sommes libérés de l'esclavage. La Bible enseigne aussi toutes les bénédictions liées à une entière soumission à Dieu : paix, liberté, assurance, puissance de victoire et de vie – William Booth (fondateur de l'Armée du salut) : « La grandeur du pouvoir d'un homme (mâle ou femelle - M.C.) est proportionnelle à sa soumission ». Dieu emploie les personnes soumises – « Soumettez-vous donc à Dieu ». La soumission est la seule façon valable de vivre. Tout le reste n'est que vanité, frustration, déception et autodestruction. La soumission, c'est le « culte raisonnable » tel que décrit dans le Nouveau Testament. La soumission, c'est tout remettre dans les mains du Seigneur, tout, tout, tout; elle est un mode de vie.

La femme, si elle demeure dans les paramètres d'action et les prérogatives que Dieu lui a dévolus, peut être d'une utilité incroyable à plusieurs niveaux. Mais si elle sort des paramètres de responsabilité décidés par Dieu, elle devient source de confusion, de problèmes et même de destruction. Cela vaut aussi pour l'homme. C'est toujours la même chose : choisir entre la vie et la mort; entre la volonté humaine et la volonté de Dieu; entre notre propre interprétation personnelle de la Parole, et celle de Dieu; entre la pensée de Dieu et la pensée du monde...

Il est même stupéfiant de voir que la femme peut justement bénéficier grandement de cette soumission à l'homme – voici le témoignage d'une histoire vécue : Un pasteur américain pria pour une femme de son assemblée, après qu'elle se fut avancée jusqu'à l'autel afin que l'on prie pour sa guérison. Elle avait une perte de sang depuis longtemps déjà. Au moment de la prière, elle sentit la puissance de Dieu passer dans son corps. Elle la sentit physiquement et se réjouit d'être guérie. Trois jours plus tard, la perte de sang recommença, et elle appela le pasteur qui avait prié pour elle (pour notre récit, appelons là Mme Love). En discutant, le pasteur découvrit alors qu'elle avait une sœur qui était tellement attardée qu'elle ne pouvait même pas parler. Sa sœur, qui pesait plus de 90 kilos ne pouvait pas marcher; elle ne pouvait que s'asseoir dans un fauteuil. Le problème c'est que quand la mère de Mme Love était mourante, elle lui avait fait promettre de ne jamais placer sa sœur dans un foyer ou un hôpital, mais qu'elle en aurait soin dans sa propre maison pour le reste de sa vie. Mme Love soulevait sa sœur et la soignait. Or, le médecin de Mme Love lui avait dit que si elle n'y mettait pas un terme, elle mourrait ! Le pasteur demanda à Mme Love ce que son mari pensait de la situation. Son mari était d'avis que sa sœur devait être placée dans un foyer, mais

Mme Love se sentait liée par la promesse qu'elle avait faite à sa mère. Elle demanda au pasteur: « Que dois-je faire? Je dois obéir à mon mari, mais je dois garder la promesse que j'ai faite à ma mère. » Ils consultèrent alors le livre des Nombres où il est écrit – Nombres 30 : 4 à 9: « Lorsqu'une femme, pendant sa jeunesse et dans la maison de son père, fera un vœu à l'Éternel et se liera par un engagement, et que son père aura connaissance du vœu qu'elle a fait et de l'engagement par lequel elle s'est liée, si son père garde le silence envers elle, tout vœu qu'elle aura fait sera valable, et tout engagement par lequel elle se sera liée sera valable; mais si son père la désapprouve le jour où il en a connaissance, tous ses vœux et tous les engagements par lesquels elle se sera liée n'auront aucune valeur; et l'Éternel lui pardonnera, parce qu'elle a été désapprouvée de son père. Si elle est mariée, après avoir fait des vœux, ou s'être liée par une parole échappée de ses lèvres, et que son mari en soit informé, s'il garde le silence envers elle le jour où il en a connaissance, ses vœux seront valables, et les engagements par lesquels elle se sera liée seront maintenus; mais si son mari la désapprouve le jour où il en a connaissance, il annule le vœu qu'elle a fait et la parole échappée de ses lèvres, par laquelle elle s'est liée; et l'Éternel lui pardonnera. » Ils consultèrent aussi Éphésiens 5 : 22 à 24 : « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur; comme l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari ». À partir de ces passages, il était évident qu'un mari pouvait annuler le vœu de sa femme, et que le mari est le protecteur de la femme. Mme Love était vraiment contente d'entendre cette bonne nouvelle! Son mari, quand il apprit cela, déclara : « Gloire à Dieu! J'en prends toute la responsabilité; j'annule son vœu! » Ils prièrent au nom de Jésus, et Dieu la guérit.

Le grand tort du mouvement féministe est qu'il a voulu faire de quelques exceptions possibles une situation générale, généralisée, normative, et même imposée. Par exemple, le corps et la musculature de la femme, en général, lui rendront certains métiers et certaines activités très pénibles et parfois même impossibles, alors qu'ils sont tout à fait appropriés pour l'homme, avec sa « force physiologique musculaire ». Le principe de l'égalité totale et intégrale (intégriste!?) entre l'homme et la femme, tel que véhiculé et imposé par les « Mouvements de Libération de la Femme » et les instances décisionnelles du monde aujourd'hui, est une utopie, une chimère, une vanité. Tout comme la déclaration des gouvernements que tous les individus sur la terre sont égaux est un vœu pieux, une illusion. À part l'égalité en valeur devant Dieu, tout le reste n'est que différences et inégalités,

que ce soit dans la constitution physique, physiologique, psychologique, économique, sociale et même spirituelle – Jean 3 : 27 (Bible de Jérusalem) : « Un homme (une femme) ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel. » Et on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas reçu ! Un homme restera toujours un homme, et une femme restera toujours une femme. La deuxième guerre mondiale a fait un grand tort à la société et à la famille en arrachant les femmes de leur situation « naturelle, utile et honorable » au foyer, pour les catapulter en masse dans des manufactures et des industries de guerre, où leur condition de vie était 10 fois pire. Et on a appelé ça un progrès social ! Dans « sa » maison, chez elle, la femme pouvait s'occuper allègrement de la bonne marche de sa maisonnée, de façon générale et dans tous ses différents aspects, et elle faisait son propre « agenda ». La femme peut même exercer des activités commerciales pour le bénéfice de sa famille (Proverbes 31 : 10 à 31). Alors, qu'est-ce qui est le plus avantageux pour la femme ? Être « libre dans sa maison », ou une sorte d'esclave sur le marché du travail ! ? Progrès ou régression ? Le féminisme n'a pas amélioré le sort de la femme ; il l'a seulement soustraite à ses affinités naturelles, familiales, satisfaisantes et valorisantes, pour une satisfaction artificielle et chimérique.

Affirmer donc à partir de Galates 3 : 28 qu'il n'y a plus aucune différence entre les hommes et les femmes, ni de différenciation dans les rôles, les tâches et les responsabilités, est tout simplement grotesque et malhonnête. C'est de la désinformation. Il y a encore deux « genres » très différents, des hommes et des femmes, avec leurs nombreuses différences physiques et psychologiques, des fonctions et des rôles différents ; et il y en aura toujours, malgré tous les efforts de Belzéboul pour semer la confusion des sexes, avec sa « méthode unisexe ». Nous ne pourrions pas, avec nos acrobaties intellectuelles, annuler la Parole de Dieu, au profit d'une théorie populaire et simpliste. Il ne s'agit pas d'être contre le ministère des femmes ; il s'agit de ne pas passer d'un extrême à l'autre, mais de demeurer dans le cadre décidé et voulu par Dieu. Que Dieu ait décidé que l'homme soit chef de la femme, et que le mari soit chef de l'épouse, n'est pas du tout une malédiction, ni une injustice ; c'est une bénédiction, une grande bénédiction : pour l'homme, pour la femme, pour les enfants, pour l'Église, et même pour le monde. Les plans de Dieu sont toujours parfaits ; et l'Église (véritable) n'est pas une démocratie, mais d'abord une « théocratie personnalisée », sous le gouvernement de l'Esprit.

Citons deux petits passages du livre de Robert Blancou (Juif messianique) « Enfin, j'y vois clair ! – Jésus – Les Juifs – L'Église », Éditions Emeth (2005), pages 159 et 207 : « Ce rapport entre ce qui est « céleste » et ce qui est terrestre, ce sont des notions difficiles à saisir ! La

difficulté vient de ce que nous ne tenons pas compte du fait que Dieu est un «Dieu de communion». Par «Dieu de communion» j'entends que Dieu a imprimé dans l'univers entier un principe de solidarité entre les divers éléments qui le composent. Dieu veut, d'une part, que les choses soient distinctes les unes des autres et, d'autre part, qu'il y ait entre elles une relation. C'est ça la communion. Le diable s'en prend à ce principe de communion en jouant sur ses deux contraires. Il pousse soit à la fusion soit à la désunion. Quand il y a fusion les choses ne sont plus distinctes les unes des autres. La fusion engendre la confusion. Quand il y a désunion les choses ne peuvent plus être solidaires les unes des autres. C'est la rupture. On trouve l'un ou l'autre de ces écueils à l'origine des problèmes de couple, par exemple... Une Église dans laquelle les Juifs deviennent des non Juifs est tout autant une anomalie qu'un corps dans lequel les oreilles deviendraient des yeux. Si Dieu déclare «qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec», c'est que sur le plan du salut personnel, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni libre. La même grâce est accordée à quiconque croit. Dieu ne fait pas de distinction. Mais, en ce qui concerne «la composition génétique» de l'Église, les Juifs restent des Juifs. Je me suis aussi placé au niveau du simple bon sens : en milieu chrétien demande-t-on aux hommes de se transformer en femmes parce que Paul a dit «en Christ il n'y a ni homme ni femme»? Heureusement pas! Alors pourquoi demanderait-on aux Juifs de se transformer en gentils parce que Paul a dit qu'en Christ il n'y a ni Juif ni Grec?»

Il nous faut donc refuser la tirade de fausseté qui veut que la femme doive faire absolument toutes les mêmes choses que l'homme. Ce n'est qu'en fonction du salut par la grâce en Christ que les différences disparaissent; mais pour la vie pratique sur la terre, elles ont toujours continué d'exister, et elles vont continuer d'exister encore. Tordre et déformer ce verset en le mettant totalement en retrait de l'épître et du contexte de toute la Bible, est de la malhonnêteté spirituelle pure et simple. Parce qu'à force de galvauder ce bout de verset de Galates 3 : 28, à la limite, nous pourrions aussi l'utiliser pour permettre les relations sexuelles avec n'importe quel sexe, puisqu'il n'y a plus ni homme ni femmes! Je suis certain que certains le feront un jour. Nous voyons bien jusqu'où peuvent nous conduire nos faux raisonnements, et notre refus « d'accepter » la Parole de Dieu. Le féminisme est vraiment une « grande séduction libérale » avant le retour de Jésus. Il consiste réellement en une rébellion fomentée par « l'Ange de lumière », qui a réussi à l'enrober d'une « noble intention humaniste » et d'une « apparence de justice ».

Oui, l'homme et la femme sont égaux devant Dieu; mais pour le reste, tout n'est que différences, inégalités, particularités propres, attri-

buts spécifiques, etc. Dans Actes 2 : 18, tout en précisant leur égalité en valeur devant Dieu, on prend soin de préciser les deux sexes : « Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. » Et voici encore quelques autres versets qui démontrent que l'homme et la femme sont deux réalités bien distinctes, en les nommant toutes les deux, juxtaposées, « côte à côte », néanmoins égales en valeur devant Dieu, qui ne fait « acception de personne » :

– Actes 5 : 14 : « Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, augmentait de plus en plus... »

– Nombres 27 : 1 à 11, en particulier le verset 8 : « Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras: Lorsqu'un homme mourra sans laisser de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille. »

– Josué 17 : 3 - 4 : « Tselophchad, fils de Hépher, fils de Galaad, fils de Makir, fils de Manassé, n'eut point de fils, mais il eut des filles dont voici les noms: Machla, Noa, Hogla, Milca et Thirtsa. Elles se présentèrent devant le sacrificateur Eléazar, devant Josué, fils de Nun, et devant les princes, en disant: L'Éternel a commandé à Moïse de nous donner un héritage parmi nos frères. Et on leur donna, selon l'ordre de l'Éternel, un héritage parmi les frères de leur père. »

*** Éphésiens 4 : 13 à 18 : «...Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait (mâle ou femelle), à la mesure de la stature parfaite de Christ; ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais en professant la vérité dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour. Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur: Vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. »

Chapitre 3

C'est Dieu qui détermine et attribue les rôles

Maintenant, posons directement les questions cruciales et fondamentales: selon la pensée, le désir originel et la Justice de Dieu, une femme peut-elle être berger-pasteur et diriger une assemblée chrétienne? Une femme peut-elle être dans la position d'autorité première dans une église, et aussi y enseigner, ce qui inclut évidemment la doctrine, par-dessus « la tête » de l'homme? Il se fait tard, le temps est court... Mais notre Père est infiniment sage et juste, et nous verrons aussi combien la femme est véritablement un être extraordinaire et d'une valeur inestimable, non seulement aux yeux de Dieu, mais aussi pour l'homme, la famille, l'Église et la société en général, en autant qu'elle demeure dans les prérogatives que Dieu lui a départies.

Dieu a répondu clairement et de façon pratique, dans sa propre Parole, à ces grandes questions concernant l'autorité dans l'Église, la famille, et même le monde, pour ne pas que nous soyons trop dans le désordre et l'anarchie. Mais la question finalement, pour nous, n'est pas de savoir si Dieu a exprimé clairement sa pensée là-dessus (Il l'a fait), mais de savoir si nous voulons l'entendre, l'écouter, lui obéir, plutôt que de suivre notre propension à nous adapter au monde, tout comme Israël, dans l'Ancien Testament, avait constamment la déman-gaison de faire comme les nations.

Sondons nos cœurs: notre conviction vient-elle du monde, de ses médias, des suggestions de « Belzéboul » lui-même, d'un groupe d'hommes « religieux », ou de l'explication que nous avons reçue dans la Parole par le Saint-Esprit? Hélas! j'ai remarqué depuis près de 30 ans, que pour les questions difficiles et cruciales de la vie et du témoignage chrétiens, trop souvent nous n'allions pas vraiment à Jésus, ne lui demandions pas le sens des passages que nous ne comprenons pas, mais que nous nous contentions, la plupart du temps, de l'interprétation reçue des hommes, parfois tout à fait erronée, et de déductions provenant de certains « ecclésiastiques » ou « dirigeants officiels », de « professionnels d'église », ou du dernier venu qui a parlé « avec force émotion » du haut de l'estrade...

Comme pour tout sujet controversé, à cause de nos cœurs « mauvais et incurables », quand il y a un « problème spirituel de fond » à régler, nous avons eu trop souvent tendance à ne retenir que les versets « en notre faveur », ou à leur donner un nouveau sens (faut être moderne quand même!?), qui viendrait appuyer notre idée déjà reçue ou pré-conçue, ce que nous avons décidé ou cru nous-mêmes comme étant la

vérité, car c'est ce qu'on nous a dit et c'est ce qui se fait... J'ai déjà fait semblable manœuvre, surtout dans les débuts de ma vie chrétienne. Quand on part d'un constat, on peut faire dire à la Parole ce qu'on veut, pour pouvoir suivre allègrement certains usages du monde et de la « chair », sans remarquer que cela contredit gravement le message biblique. C'est ce qui s'est passé avec la « science humaine » que l'on a appelé la « psychologie ». Et c'est ce qui se passe maintenant avec le « féminisme ». Nous devrions savoir pourtant, depuis longtemps, que lorsque nous sortons de la grâce et de la vérité en Jésus, pour nous mettre sous « la loi et la sagesse des hommes », nous n'avons plus aucune protection face aux esprits méchants et à la séduction de « l'Ennemi ». Et le monde entier est sous l'emprise du Malin, nous dit Jésus.

Allons-y avec le passage le plus impopulaire de l'heure, en ces temps tourmentés que nous connaissons – 1 Timothée 2 : 9 à 15 : « Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. Que la femme écoute l'instruction en silence (ou en paix), avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite; Adam n'a pas été séduit, mais la femme, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée (ici « sauvé » = préservée, libérée, délivrée, guérie, restaurée, émancipée, épanouie...) en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans l'amour, et dans la sainteté. »

Et le deuxième passage en impopularité, qui est son corollaire – 1 Corinthiens 14 : 33 à 37 : « ...Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l'Église. Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie? ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue? Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. » Ce 2e passage est évidemment à comprendre en fonction de la prédication dans l'Église, de l'enseignement proprement dit, comme dans le passage précédent de 1 Timothée 2 : 12 : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme... » Parce que, à partir d'autres passages du Nouveau Testament, nous savons que la femme peut prophétiser dans l'assemblée, elle peut prier, chanter, témoigner, exhorter, partager la Parole révélée par le St-Esprit

reçue personnellement durant son temps avec Dieu; mais elle ne doit pas s'affairer à l'enseignement de la Parole proprement dit, comprenant tout ce qui peut toucher à la doctrine. Elle ne doit pas non plus être en poste d'autorité première d'une assemblée, diriger une assemblée, paître le troupeau. On ne trouve nulle part dans tout le livre des Actes une femme qui prêche ou qui enseigne une assemblée mixte. Et les épîtres ne font que confirmer cette réalité divine. Parce que Jésus, le Grand Berger, a choisi l'homme pour être son « berger délégué », et la femme pour appuyer et aider ce berger. Cela est normal parce que, comme l'enseignement est la responsabilité d'autorité première dans l'Église, si une femme enseigne, elle se retrouve dans une position au-dessus de « la tête », l'homme, non seulement de son mari, mais de l'homme en général dans l'assemblée. Enseigner un homme, c'est prendre autorité sur lui. Et cela vient en contradiction directe avec le passage de 1 Corinthiens 11 (voir le document no 13 sur le « port du voile »): « Christ est le chef (ou la tête) de tout homme... l'homme est le chef (ou la tête) de la femme... » C'est la même chose pour la tâche de berger-pasteur: il s'agit d'une responsabilité d'autorité première sur le troupeau; alors si la femme est berger-pasteur, elle passe par-dessus les hommes de l'église, et les rôles sont encore inversés.

D'ailleurs, regardons tout ce que peut faire la femme dans et pour l'Église, selon tout le Nouveau Testament, en plus de ce que nous avons déjà cité dans le paragraphe précédent: elle peut intercéder, prier pour les malades, exercer les dons de foi, de compassion, de miséricorde; elle peut exercer l'hospitalité (bien mieux que l'homme!)... Elle peut pratiquer la générosité, la libéralité, le partage, l'empathie; le don de secourir, de rendre service, tout ça souvent bien mieux que l'homme! Elle peut donner spontanément une parole de sagesse, de connaissance, d'encouragement... Elle peut parler en langues, interpréter un message en langues, chasser des démons... Elle peut participer à l'organisation en général des différents aspects de l'église et de ses activités; elle peut donc travailler à la construction et au développement de l'église, dans ses différents aspects matériels et organisationnels, et dans de multiples services d'aide aux personnes dans le besoin (diaconesse)... Elle peut travailler à la formation de nouveaux groupes, sans pour autant devenir berger-pasteur ou enseigner la Bible de façon officielle et surtout par-dessus des hommes. Elle peut avoir le don de célibat, elle peut œuvrer dans plusieurs facettes de l'œuvre missionnaire... Elle peut évangéliser les gens qu'elle rencontre (l'évangélisation personnelle n'est pas enseigner la Parole de Dieu à l'église, c'est apporter la Bonne Nouvelle à des non-croyants, donc sans prendre autorité sur les hommes qui font partie de l'assemblée). Elle peut faire de la traduction biblique; elle peut animer « l'école du

dimanche», parce qu'en ce faisant, elle ne se retrouve pas dans une position d'enseigner un groupe où il y a des hommes adultes, donc de prendre autorité sur l'homme. Elle peut même animer des groupes de prière et de partage biblique, en autant qu'elle ne s'érige pas en «berger-pasteur» du troupeau et en «docteur» de la Parole. En privé, une femme peut échanger sur la Parole de Dieu avec un homme, cela n'est pas du tout exclu (comme la femme qui questionne son mari à la maison...). Mais aussitôt qu'il y a un rassemblement, un groupe, si petit soit-il, elle ne peut pas le faire, parce qu'elle se trouve à passer par-dessus la tête des hommes, ce que Dieu ne veut pas. Elle peut même assister son mari, dans la vie de tous les jours, pour donner des exhortations et des explications pratiques sur la Parole à des nouveaux convertis, afin de les aider et de les encourager (Actes 18 : 26).

Le passage de Tite 2 : 3 à 5 nomme aussi une autre responsabilité importante pour la femme dans l'Église : «Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée.» Il s'agit là d'enseignement pratique, mais vis-à-vis d'autres femmes. Dans la version TOB justement, on écrit «qu'elles enseignent le bien, qu'elles apprennent ainsi aux jeunes femmes à aimer leur mari...».

Alors, il est où le problème!? Il y a tellement de choses que la femme peut faire dans l'Église! Il est évident que Dieu a même donné à la femme des qualités que l'homme a de façon plus réduite, et qui permettent à la femme d'accomplir certaines tâches et responsabilités de bien meilleure façon que l'homme ne peut le faire. Alors, est-ce un scandale de la part de Dieu si ce dernier a décidé qu'il y aurait deux ou trois responsabilités qui seraient réservées exclusivement aux hommes? Tout comme il y en a qui sont pratiquement réservées aux femmes? Certaines qualités et caractéristiques dont la femme dispose pourraient justement lui rendre plus difficile la possibilité d'accomplir librement les responsabilités «d'autorité première»: par exemple, la femme est plus sentimentale, émotionnelle; elle a une sensibilité à fleur de peau. Sa grande sensibilité rend la femme plus apte que l'homme à exercer les dons de serviabilité, d'altruisme, d'hospitalité, de compassion, de patience; c'est aussi pour ça que la femme a de tout temps excellé à s'occuper des enfants de façon aussi dévouée et merveilleuse. La femme, de par sa propre constitution, fonctionne beaucoup plus par le «psyché» que l'homme. Il y a aussi, évidemment, une question d'ordre tout naturel : dans toute société, si petite soit-elle,

il faut qu'il y ait « une tête », sous peine de confusion de de paralysie. Et Dieu a décidé qu'Adam, créé en premier, serait « la tête »; nous ne pouvons pas nous objecter à la décision de Dieu, dont la sagesse est plus grande que l'univers.

Quand Dieu dit: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme... », il s'agit d'une parole claire, ferme, directe, infaillible, valable éternellement, pour tous, pour tous les peuples, toutes les cultures, pour toutes les époques, non sujette à aucune interprétation particulière. Ce n'est pas une parole culturelle, circonstancielle, temporaire, relative, comme certains essaient de nous le faire accroire. De plus, il ne s'agit pas d'une parole de Paul, mais d'une Parole de Dieu « soufflée » à Paul, ce qui est très différent. Si cela n'est pas, nous avons cru en vain, et nous pouvons jeter nos bibles par-dessus bord! C'est aux humains de toutes les cultures et de toutes les époques à se conformer à la Parole de Dieu, et non le contraire. La Parole de Dieu est « l'empreinte de la Personne de Dieu », et Jésus est la Parole incarnée (Hébreux 1 : 3).

Alors, à la question : est-ce que la femme peut être berger-pasteur et enseigner une assemblée (question que j'ai encore posée à Dieu directement au matin du 21 juin 2010), la réponse de Dieu est sans équivoque : c'est non ! J'ai d'ailleurs remarqué, de façon indéfectible, que les femmes qui sont pasteurs et qui enseignent la Parole de Dieu le font souvent avec beaucoup de sentimentalisme, d'émotionnel, de psychisme... Il est clair qu'en les laissant s'appropriier ces responsabilités de pastorat et d'enseignement de la Parole de Dieu, nous, les hommes, les avons jetés dans la « gueule du loup », directement dans les bras de l'Ennemi ! Parce que, lorsqu'une femme enseigne une assemblée où il y a des hommes, comme elle n'est pas dans une position que Dieu lui a départie (en temps normal), Il ne peut pas vraiment la protéger de l'ennemi, de façon absolue, sinon Il se contredirait lui-même. Elle devient donc vulnérable. Et le sentimentalisme va tout simplement remplacer, plus souvent qu'autrement, l'onction de l'Esprit. Tandis que l'homme, quand il est vraiment appelé par Dieu, et s'il est fidèle, peut bénéficier de cette protection et de cette onction d'autorité. Tous les arguments imaginables et les passages bibliques qui seront utilisés pour rendre légitime une position que Dieu a déclarée illégitime, seront en définitive des arguments fallacieux et des artifices, comme des « fables habilement conçues » ! (Voir 2 Pierre 1 : 2 et 16).

C'est donc Dieu, et Dieu seul, qui attribue les rôles respectifs. Dieu, dans sa grande sagesse et sa souveraineté, a voulu réserver les responsabilités d'autorité aux hommes. C'est son choix et son droit : c'est Dieu qui décide toujours qui fait quoi dans son Royaume. Il connaît d'ailleurs parfaitement les différences biologiques et psychologiques

entre l'homme et la femme. D'ailleurs, les responsabilités de pasteur-berger et d'enseignant de la Parole ne sont pas des droits de l'homme, qu'il soit mâle ou femelle; ce sont des grâces, des dons reçus de Dieu. Le ministère n'est jamais un droit mais une grâce. Dieu a-t-il été injuste en choisissant douze hommes pour être ses apôtres, au lieu de prendre six hommes et six femmes? Bien sûr que non! Le refus de Dieu d'accorder à la femme les responsabilités de direction d'église et d'enseignement biblique ne représente pas une injustice, car Dieu dit dans le Nouveau Testament qu'il accorde ses dons à qui Il veut. Alors, « O homme (mâle ou femelle), toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé: Pourquoi m'as-tu fait ainsi? » (Romains 9 : 20) Et aussi Jacques 1 : 17 : « ...Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

D'ailleurs, qu'est-ce au juste que l'enseignement de la Parole? C'est tout ce qui touche à la doctrine, au sens, à l'explication, l'interprétation, l'application de la Parole de Dieu. Il ne s'agit pas de parole prophétique comme telle, de parole de connaissance, d'exhortation, de témoignage ou d'encouragement (quoique ces éléments puissent aussi se retrouver d'une certaine façon dans la prédication). Par exemple, en Luc 2 : 36 à 38, nous avons une femme qui est prophétesse, mais un peu dans le même sens que Jean-Baptiste (Ancienne Alliance): elle annonce Jésus = il ne s'agit pas de « doctrine théologique » comme cela fait partie de l'enseignement comme tel – « Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant arrivée, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. »

Prophétiser (donner des prophéties) et enseigner sont deux choses totalement différentes. Prophétiser est une « obéissance ponctuelle » à une injonction de Dieu, tandis qu'enseigner est une responsabilité permanente, un don de service, une « personne-don ». Quand on prophétise, notre intelligence devient stérile, comme pour le parler en langues et l'interprétation des langues. Dieu se sert d'une bouche « physique » pour pouvoir donner des messages précis et ponctuels. Une personne ne prend pas autorité et ne dirige pas une assemblée pour autant; elle ne fait qu'exercer un don spirituel en faveur de la communauté chrétienne. D'ailleurs on nous demande d'analyser les prophéties, et si elles sont fausses (= de la chair), de les faire cesser.

Et maintenant, quelle est la différence entre le « ministère de prophète » et le « don de prophétie »? Qu'est-ce qu'un prophète? Le mot

« prophète », tel qu'utilisé dans toute la Bible, exprime deux réalités, deux activités différentes :

Prophète ou prophétesse = qui donne des prophéties.

Il s'agit d'une activité spontanée, ponctuelle, temporaire, factuelle; ce n'est pas un ministère d'autorité première, mais l'exercice d'un don spirituel comme les autres, comme expliqué dans le paragraphe précédent. Prophétiser, dans le sens de « donner une prophétie », n'est pas de l'enseignement. L'Esprit dicte directement à notre esprit ce que notre « bouche physique » doit dire. Il s'agit d'une obéissance directe à l'injonction de « parler de la part de Dieu », une activité « théocratique » pure. Ce n'est pas nous qui parlons, c'est Dieu! Il ne s'agit nullement d'une expression d'autorité constante sur le peuple de Dieu. Les prophétesses dans l'Ancien Testament étaient saisies par l'Esprit pour dire exactement ce que Dieu avait à dire. Il n'était nullement question d'enseignement à proprement parler, qui était un rôle réservé aux sacrificateurs, et l'Esprit n'était pas encore répandu sur toute chair.

Prophète = en tant que ministère d'autorité sur le peuple en général.

C'est un ministère le plus souvent permanent. Dans l'ancien Testament, le prophète était un représentant de Dieu pour le peuple, un peu comme l'étaient jadis les Juges. Il s'agissait d'une très grande responsabilité. Le ministère incluait évidemment « la prophétie » – Jérémie 26 : 1 à 7.

Dans le Nouveau Testament, ce ministère peut aussi comprendre la « prophétie », mais il a aussi une connotation d'enseignement et de révélation de la Parole de Dieu. Étant un des 5 ministères d'Éphésiens 4 : 11, il s'agit d'un appel et d'un ministère permanent d'exhortation pour l'église, d'avertissement, de correction, de revitalisation, de révélation, etc. Voici, en résumé, ce qu'est un prophète, et quelle est sa tâche, autant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau :

- Dénoncer les erreurs doctrinales et de parcours; exprimer la vision qui est celle de Dieu pour son peuple... Répudier les mensonges, même si la société et l'Église les acceptent. Le prophète par excellence fut Jésus – Jean 15 : 22 : « Si je n'étais pas venu et que je ne leur aie point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché. »

- Restaurer une vision perdue, établir une nouvelle conscience chez les membres du peuple de Dieu, et redonner à l'Éternité sa place prépondérante dans la vie de tous les jours. Le prophète fuit les honneurs des hommes et il ne se laisse pas séduire pour « être dans le vent ». Il désire avant toutes choses attirer les hommes vers Dieu.

- Le prophète est un prédicateur inspiré par excellence, c'est un

homme de la Parole, et son intimité avec Dieu lui confère son autorité.

– Dans ce sens, le ministère de prophète serait assimilé à de l'enseignement et serait un ministère d'autorité, que Dieu n'a pas dévolu à la femme – Apocalypse 2: 18 à 29: « Écris à l'ange de l'Église de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent: Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à la débauche et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles (= les théories du monde...). Je lui ai donné du temps afin qu'elle se repente, et elle ne veut pas se repentir de sa débauche. Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. Je frapperai de mort ses enfants; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis: Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

Il ne s'agit pas d'être contre la femme, d'aucune manière, ou de la mépriser; il s'agit de refuser le « féminisme » pour ce qu'il est: une sorte d'antithèse de la vraie féminité. Il ne s'agit pas de haïr le pécheur, il s'agit de haïr le péché. Il ne s'agit nullement de croire la femme inférieure ni de la traiter comme telle; il s'agit d'être conforme à la pensée de Dieu et de suivre son conseil concernant la ligne d'autorité qu'il a choisie, dans l'harmonie et l'amour. De plus, non seulement Dieu ne veut pas que la femme enseigne sa Parole, mais même pour les hommes, il ne veut pas qu'il y en ait plusieurs qui se mettent à enseigner, car la responsabilité est trop lourde, importante, grave, « cosmique » – Jacques 3: 1: « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. »

Déjà, dans l'Ancien Testament, nous pouvions voir que c'était l'homme qui recevait la responsabilité de façon générale sur le peuple de Dieu et toutes les familles – Nombre 1: 4 -5 -16 - 44: « Il y aura avec vous un homme par tribu, chef de la maison de ses pères. Voici

les noms des hommes qui se tiendront avec vous... Tels sont ceux qui furent convoqués à l'assemblée, princes des tribus de leurs pères, chefs des milliers d'Israël... Tels sont ceux dont le dénombrement fut fait par Moïse et Aaron, et par les douze hommes, princes d'Israël; il y avait un homme pour chacune des maisons de leurs pères.» À partir de ce texte, nous pouvons comprendre qu'aujourd'hui tribu = église, assemblée, famille, peuple, etc. ... Même volonté divine en deutéronome 1 : 15 : «Je pris alors les chefs de vos tribus, des hommes sages et connus, et je les mis à votre tête comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante, et chefs de dix, et comme ayant autorité dans vos tribus.» Et Jésus a déclaré clairement et formellement, à quelques reprises, qu'il n'était pas venu pour abolir la Loi et son « ordre des choses », mais pour l'accomplir, c'est-à-dire « lui donner un sens » – Matthieu 5 : 17 à 19 : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.» Tout en demeurant sous le régime de la Grâce.

C.S. Lewis posait déjà en 1948, avec pertinence, cette question :

Pourquoi la femme ne peut-elle s'arroger le rôle de l'autorité? Certainement pas parce qu'elle serait... moins sainte ou moins charitable ou plus stupide que l'homme. Elle peut être tout aussi semblable à Dieu que l'homme; et dans certains cas même davantage. Peut-être comprendrait-on mieux dans quel sens elle ne saurait représenter Dieu si l'on aborde la question par un autre bout. Supposons qu'un de nos réformateurs prétende qu'on peut aussi bien prier « Notre Mère » qui es aux cieux que « Notre Père ». Ou encore qu'il suggère que lors de l'incarnation, Dieu aurait tout aussi bien pu prendre la forme d'une femme que celle d'un homme, que la deuxième Personne de la Trinité aurait tout aussi bien pu être appelée la Fille que le Fils de Dieu, et que les rôles pourraient être renversés dans l'union mystique entre Lui et l'Église, celle-ci étant l'époux et le Christ l'épouse... Il n'y a pas l'ombre d'un doute que si ces idées étaient acceptées, nous nous embarquerions dans une nouvelle religion.»

Dieu, par la bouche de Paul dans les Épîtres, n'est pas misogynie, et l'Église n'a pas pu être dupe pendant 19 siècles. Si Dieu a décidé que la femme ne serait pas « la tête » de la famille biologique ni de la « famille chrétienne », ce n'est pas parce qu'il n'aime pas la femme, qu'il a créée Lui-même. Et nous voyons dans les Évangiles avec quelle

profondeur et quelle délicatesse Jésus se plaît dans la compagnie de femmes « de bonne volonté ».

Le Seigneur tient à ce que nous respections la ligne d'autorité qu'Il a établie et sa souveraineté en ce qui concerne l'attribution des rôles et des fonctions :

– Romains 11 : 29 : « Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. »

– Romains 13 : 1 - 2 : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. »

– Romains 12 : 4 à 6a : « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée... »

– Romains 8 : 5 à 8 : « Ceux, en effet, qui vivent selon la chair (= aussi l'esprit du siècle, l'esprit du monde...) s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair (= la pensée du monde) ne sauraient plaire à Dieu. »

– Colossiens 2 : 8 : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ. »

Voici le témoignage d'une femme juive engagée, E. Angot² :

Je ne vois pas l'intérêt pour nous les femmes de prêcher à tout prix si Dieu ne nous demande pas de le faire; parce qu'il a un projet, un plan, parce qu'il veut de toute façon nous utiliser, Il le fera. Nous n'avons pas à revendiquer quoi que ce soit. Mais ce que nous pouvons faire dans le cadre de l'Église et qui est important quand c'est dans l'unité avec l'Église, quand c'est désiré par les anciens, quand le Seigneur le montre, c'est en tant que femmes plus âgées d'enseigner aux jeunes filles, aux jeunes femmes. C'est aussi collaborer avec nos époux dans l'éducation de nos enfants (les Proverbes en parlent largement) ou dans le conseil spirituel et la prière à apporter aux sœurs dans l'assemblée... ou responsables d'un groupe de prière, ou si nous sommes épouses d'anciens, et cela toujours avec nos maris, en accord avec eux. 1 Timothée 2 :

2 - Tiré de son livret « Une femme parle aux femmes », Collection EHAD, pages 55 - 56

12 nous dit que la femme ne doit pas enseigner ni prendre autorité sur l'homme. Je me vois mal en tant que femme de serviteur de Dieu commencer à faire ce que j'ai vu récemment à Jérusalem dans une réunion, dans un endroit pourtant internationalement connu et recommandé... Nous sommes tombés sur quelque chose d'épouvantable! Il y avait essentiellement des femmes dans l'assemblée et le couple responsable de la maison revenait d'un voyage missionnaire en Afrique. La femme du couple nous a menés dans la louange, une louange très dynamique, puis ensuite le mari était censé faire le rapport de ce qu'ils ont vécu en Afrique. Il a voulu le faire, mais il n'a pas pu, parce qu'elle lui arrachait le micro toutes les dix secondes. À la fin, il lui tendait lui-même le micro, et les sœurs riaient et trouvaient cela très drôle. Je vous assure que cet homme était méprisable, parce qu'il n'a pas pris autorité sur sa femme. Quant à elle... Je n'avais qu'une envie, c'était de sortir. Nous n'avons rien appris, c'était seulement comme une espèce de show où on se met en valeur; de telles personnes sont des caricatures pour moi, et je demande pardon au Seigneur que cela puisse exister dans l'Église, c'est vraiment terrible. Et aujourd'hui, c'est hélas fréquent.

Les raisons de Dieu pour ne pas permettre à la femme de prendre autorité sur l'homme, que ce soit par l'enseignement de la Parole (+ docteur ou prophète), le pastorat, ou autre sphère d'activité, ne sont pas des raisons sociologiques, mais théologiques. Même si la Bible nous donne « surtout » une représentation masculine de Dieu³, cela ne nuit en aucune façon à l'épanouissement spirituel de la femme. Si Dieu se révèle en termes masculins (il est père, et non pas mère, il est roi, et non pas reine, etc.), c'est que cette représentation est la plus adéquate « pour nous », car Dieu parle aux hommes le langage des hommes, ce qui est une sorte d'accommodation obligée. Mais en réalité, Dieu n'est

- 3 - Les pronoms servant à désigner Dieu dans la Bible sont toujours masculins : Dieu est toujours désigné par « il » ou « lui », jamais par « elle ».
- Lorsque Jean parle de l'Esprit, dans son Évangile, il fait volontairement une faute grammaticale et utilise des pronoms personnels masculins.
- La principale image biblique de Dieu est celle d'un Père (« Notre Père qui es aux cieux... »). Évidemment, à cause du péché originel, tous les pères humains ne sont que des images déformées, parfois affreusement, du Père divin.
- Éphésiens 3: 14-15 - Selon une traduction juive très littérale: « Pour cette raison, je plie genoux devant le père, de qui toute paternité se nomme aux ciels et sur terre... »
- Actes 17: 28: « ...En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. »
- Dieu s'incarne en un homme. La masculinité du Fils permet de reconnaître comment Jésus assume en sa personne tout ce que le symbolisme de l'Ancien Testament avait attribué à l'amour de Dieu pour son peuple, décrit comme l'amour d'un époux pour son épouse.
- C'est la parole de Dieu qu'il nous faut suivre, pas les « trouvailles humaines »
- Psaumes 119: 105 et 130: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier... La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples. »

ni homme ni femme, Il est Esprit. Il n'est pas au sens strict à l'image de l'homme biologique; c'est l'homme (mâle et femelle) qui est à l'image de Dieu. Dieu transcende sa Création, ce qui inclut sa « créature humaine ». Dieu transcende la distinction humaine des sexes; Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines, tout en étant l'origine et la mesure. Il ne faut jamais confondre Dieu avec nos représentations humaines. Dieu est infiniment « plus » que sa création. Paul Wells conclut qu'appeler Dieu « ma Mère » est une hérésie qui conduit directement au panthéisme païen.

Voici ce qu'écrit « feu » Maurice Ray, en rapport avec cette responsabilité d'autorité octroyé à l'homme et comprise dans les ministères d'Éphésiens 4 : 11 :

« Valeur égale ne signifie pas identité égale. L'interdépendance des conjoints n'enlève rien de la particulière responsabilité que le Christ confère à l'homme régénéré. Dans l'Église corps de Christ, à l'exemple d'un berger gardien d'un troupeau, l'homme soumis à l'autorité du Seigneur assume la responsabilité de vigilance, de cheminement, de protection, de bien-être, que tout foyer, toute famille, toute communauté requiert dans un monde dont Satan est le prince. Cette autorité vigilante s'accorde avec les ministères d'apôtre, de prophète, d'évangéliste, de pasteur, de docteur, d'ancien, institués par le Christ lui-même. Encore faut-il donner à cette responsabilité son contenu biblique éclairé par l'Esprit. On peut aussi relever que dans son enseignement en rapport avec les chefs de famille et dirigeants d'Église, Paul dit de ces derniers qu'ils doivent être « aptes à enseigner ».

Cette exigence s'accorde d'une part avec l'autorité reconnue de la Parole à enseigner, d'autre part avec la vocation de ceux auxquels cette charge est confiée. À noter qu'elle n'est pas requise des diacres. Ce simple détail confirme la responsabilité particulière incombant aux ministères d'autorité dans l'Église. Dernier détail significatif encore : Paul exhorte l'épouse du diacre ou de l'ancien à honorer leur rôle « d'assistante » (en grec : *prostatis*, synonyme « d'aide »)... L'autorité masculine est indissociable de la communion qui unit l'homme et la femme au Christ. Dans la personne de son mari et celles des pasteurs et anciens, la femme reconnaît l'autorité du Christ. Pas plus que la soumission n'implique l'infériorité, l'autorité ne se traduit en supériorité... L'autorité n'est ni un droit, ni un pouvoir et encore moins un privilège qu'à leur gré, hommes ou femmes peuvent adjoindre à leur personne. Elle est un attribut que Dieu confère nommément... L'autorité « tête » que l'Esprit attribue à l'homme est donc pour la femme une garantie de sécurité et de liberté.»⁴

Le sacerdoce est pour tous les croyants, il est universel. Il comprend

4 - Extraits tirés du livre Hommes/femmes, des vocations particulières, Maurice Ray, Éditions RDF, 2004, pages 56 - 57 - 59 - 61 - rdf.ch

l'exercice de tous les dons spirituels et de toutes les qualités et possibilités accordés par Dieu à tous et à chacun. Mais pour ce qui est des « personnes-dons », des ministères d'autorité (Éphésiens 4: 11 + ancien), ils seraient, en temps normal, réservés aux hommes (mâles), à moins que Dieu ne décide de faire exception, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Il convient de noter que le terme « ministre » signifie « serviteur, être au service de », ce qui demande une totale abnégation. Et il ne faut jamais oublier que toute autorité, quelle qu'elle soit, vient de Dieu, et de Lui seul. Un auteur chrétien écrivait, à juste titre: « Dans la communion de la Trinité il n'y a pas de convoitise du pouvoir et de la position. Aucune personne trinitaire ne se considère comme meilleure que les deux autres, mais par déférence affectueuse estime les deux autres plus fortement. »

Chapitre 4

Certaines femmes dans la Bible

Le féminisme qui est entré dans une grande partie de l'Église est rendu à ce point activiste et revendicateur (parfois de façon subtile...), exactement comme dans le monde, qu'on en est venu à déformer complètement, et parfois de manière tout à fait fallacieuse, des passages de la Bible, en ne prenant que quelques versets retirés de leur contexte, et en omettant bien de citer les versets pourtant présents mais qui contredisent et désapprouvent nos théories et « importations » du monde. Distorsion, interprétations biaisées et malhonnêtes de personnages féminins, extrapolations, conclusions artificielles, totalement contraires à ce que dit la Bible, malversation, etc.

Prenons par exemple le cas le plus utilisé par les « féministes » au sein de l'Église : celui de **Déborah**. C'est vrai qu'il existe des exceptions; il arrive que Dieu doive utiliser une Déborah, une femme d'audace et de foi, prête à suivre son Seigneur partout et à accomplir Ses voies. Il faut beaucoup d'humilité et de crainte de Dieu pour exercer une fonction comme celle qu'a dû exercer Déborah en Israël : la fonction de juge. Mais il ne faut pas oublier que Dieu ne se décide à utiliser une femme seulement lorsque les hommes font défaut, et qu'il y a urgence et « péril en la demeure », parce que tous les hommes alentour ont démissionné de leurs responsabilités. Tout le texte biblique abonde dans ce sens – Juges 4 : 1 à 9 : « Les enfants d'Israël firent encore ce qui déplait à l'Éternel, après qu'Ehud fut mort. Et l'Éternel les vendit entre les mains de Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hatsor. Le chef de son armée était Sisera, et habitait à Haroscheth-Goïm. Les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, car Jabin avait neuf cents chars de fer, et il opprimait avec violence les enfants d'Israël depuis vingt ans. Dans ce temps-là, Déborah, prophétesse, femme de Lappidoth, était juge en Israël. Elle siégeait sous le palmier de Déborah, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm; et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés. Elle envoya appeler Barak, fils d'Abinoam, de Kédesch-Nephtali, et elle lui dit: N'est-ce pas l'ordre qu'a donné l'Éternel, le Dieu d'Israël? Va, dirige-toi sur le mont Thabor, et prends avec toi dix mille hommes des enfants de Nephtali et des enfants de Zabulon; j'attirerai vers toi, au torrent de Kison, Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains. Barak lui dit: Si tu viens avec moi, j'irai; mais, si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. Elle répondit: J'irai bien avec toi; mais tu n'auras point de gloire sur la voie où tu marches, car l'Éternel livrera Sisera entre les mains d'une femme. Et Déborah se leva, et elle se rendit avec Barak à

Kédesch. » Dans notre texte ci-dessus, nous voyons déjà pourquoi c'est une femme qui est juge en Israël : Déborah se désole et se plaint elle-même de sa situation inusitée, et déplore le fait que l'homme hésite à prendre ses responsabilités pour exercer l'autorité qui lui revient de droit divin. Déborah explique ni plus ni moins que c'est une honte que l'homme ne soit pas disponible ni capable d'exercer l'autorité, comme Dieu l'a voulu. Cela est très clair dans le texte. Quand elle dit dans le verset 9 « entre les mains d'une femme », on peut voir facilement sa surprise, sa déception et son dépit, face à un Barak peureux, lâche, incrédule, pas masculin du tout !

Déborah s'était justement levé à cause de la faiblesse des hommes en Israël, ce qui est une anomalie et non pas une situation normale et voulue par Dieu au départ. Puis Déborah dit bien elle-même que malgré tout, son cœur « soupire » après les chefs d'Israël – Juges 5 : 7 à 9 : « Les chefs étaient sans force en Israël, sans force, quand je me suis levée, moi, Déborah, quand je me suis levée comme une mère en Israël. Il avait choisi de nouveaux dieux : Alors la guerre était aux portes ; on ne voyait ni bouclier ni lance chez quarante milliers en Israël. Mon cœur est aux chefs d'Israël, à ceux du peuple qui se sont montrés prêts à combattre. Bénissez l'Éternel ! » D'ailleurs, dans Juges 5 : 1-2, Déborah refuse de prendre le crédit de son action pour elle ; elle cherche constamment à replacer les choses « dans le normal » – « En ce jour-là, Déborah chanta ce cantique, avec Barak, fils d'Abinoam : Des chefs se sont mis à la tête du peuple en Israël, Et le peuple s'est montré prêt à combattre : Bénissez-en l'Éternel ! »

Dans Juges 4 : 23, nous lisons bien que c'est Dieu qui humilia Jabin, pas Déborah, ni Barak, ni Jaël... C'est toujours Dieu qui décide comment ça va se passer, et c'est toujours pour sa gloire à Lui – « En ce jour, Dieu humilia Jabin, roi de Canaan, devant les enfants d'Israël. » Et Juges 5 : 20 abonde dans ce sens : « Des cieux on combattit, de leurs sentiers les étoiles combattirent contre Sisera. » La victoire vient de Dieu et est à Dieu. Pas de gloire humaine, ni mâle ni femelle ! Et dans Juges 5 : 11, Déborah déclare pour Israël que c'est Dieu son conducteur... Et Déborah n'essaie jamais de faire accroire que sa situation d'autorité est normale et désirable ; c'est toujours le contraire, et elle dit encore dans Juges 5 : 12b : « Lève-toi, Barak, et emmène tes captifs, fils d'Abinoam ! » En 12a on voyait déjà dans le cantique, que Déborah devait se réveiller, parce que tous les hommes en Israël dormaient !

Nous voyons aussi dans les versets 23 à 27 (chap. 5), une autre femme (**Jaël**) faire une « job de bras ! », et des hommes être maudits par Dieu, parce qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire – « Maudissez Méroz, dit l'ange de l'Éternel, maudissez, maudissez ses habitants, car ils ne vinrent pas au secours de l'Éternel, au secours de l'Éternel,

parmi les hommes vaillants. Bénie soit entre les femmes Jaël, femme de Héber, le Kénien! Bénie soit-elle entre les femmes qui habitent sous les tentes! ... D'une main elle a saisi le pieu, et de sa droite le marteau des travailleurs; elle a frappé Sisera, lui a fendu la tête, fracassé et transpercé la tempe. Aux pieds de Jaël il s'est affaissé, il est tombé... sans vie. » Encore une femme qui doit faire quelque chose d'exceptionnel parce qu'Israël était rempli de « pâtes molles »! Il est bon de lire les chapitres 4 et 5 en entier, pour avoir une perspective juste et divine. D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que le juge qui a suivi Déborah, fut Gédéon, un autre peureux, que Dieu a dû réveiller et brasser autant que possible, pour qu'on puisse enfin avoir un homme comme juge en Israël! Parce qu'à part « l'exception Déborah », tous les juges en Israël ont été des hommes.

Le fait que Déborah ait été juge en Israël était une exception à la règle. Et l'exception confirme toujours la règle. Dieu parfois, peut faire lui-même exception à ses propres normes, tout comme il le fit pour David, à qui il permit de manger des pains de proposition consacrés à l'Éternel (1 Samuel 21 : 6), ce qui était défendu par la Loi – Luc 6 : 3 à 5 : « Jésus leur répondit: N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis qu'aux sacrificateurs de les manger? Et il leur dit: Le Fils de l'homme est maître même du sabbat. » ... Tout comme Dieu est le maître absolu de tout! Il peut déroger à ses propres lois, par nécessité, par amour, dans des circonstances spéciales, particulières et même dramatiques. D'ailleurs tous les miracles et les guérisons miraculeuses sont des dérogations à des lois physiques et biologiques.

Et voici un exemple récent d'une situation « hors norme » : il y a une dizaine d'années, lors d'une guerre civile en Afrique, un pasteur et plusieurs responsables d'une assemblée chrétienne ont été assassinés, et le « bâtiment d'église » détruit... L'épouse du pasteur assassiné, épargnée par la grâce de Dieu, se sentit poussée à reconstruire l'assemblée : les murs, ainsi que la communauté comme telle. L'église repartit de plus belle, et en quelques années, elle ouvrit 7 autres églises et elle mit un pasteur dans chacune d'elle. Cela prouve que Dieu, dans ces circonstances dramatiques, s'est permis d'utiliser une femme pour faire un travail qui normalement reviendrait à un homme, parce qu'à ce moment précis, il n'y avait aucun homme disponible. Mais toute femme qui est ainsi utilisée puissamment par Dieu et placée dans une position d'autorité doit savoir que cela est temporaire et exceptionnel, et elle doit être prête à tout instant à redonner l'autorité à l'homme que Dieu appointera, selon la disponibilité et en Son temps. Elle doit donc

être très attentive à la voie de Dieu pour connaître le moment où elle devra redonner sa position d'autorité première sur l'Église à celui que Dieu choisira, ce qui remettra les choses dans la « norme biblique ». C'est pourquoi il ne faut jamais ériger une exception en règle générale; une exception demeure toujours une exception, qui approuve la règle, mais qui survient à cause d'une situation exceptionnelle.

Nous voyons aussi, encore, dans Juges 9 : 52 à 54, l'accomplissement d'un exploit sortant de l'ordinaire, et la honte ressentie par un homme à la vue d'une femme courageuse et décidée, qui agit comme à la place d'un homme (la guerre serait surtout et avant tout une affaire d'homme, à leur grand malheur!) : « Abimélec parvint jusqu'à la tour; il l'attaqua, et s'approcha de la porte pour y mettre le feu. Alors une femme lança sur la tête d'Abimélec un morceau de meule de moulin, et lui brisa le crâne. Aussitôt il appela le jeune homme qui portait ses armes, et lui dit: Tire ton épée, et donne-moi la mort, de peur qu'on ne dise de moi: C'est une femme qui l'a tué. Le jeune homme le perça, et il mourut. » Ces exceptions à la règle se retrouvent pratiquement toutes dans le livre des Juges, parce qu'il s'agissait d'un mauvais temps pour Israël, parce « qu'en ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 17 : 6 et 21 : 25), ce qui apparaît n'être pas grand-chose en ce qui concerne les hommes! Alors, à partir de ces chapitres du livre des Juges, la femme en autorité et l'homme qui s'écrase, est-une bonne chose? Non, c'est plutôt anormal et désolant.

Plus loin, dans le livre des Nombres, pour ce qui est des ambitions de Marie (Nombres 12: 1 à 16), sœur de Moïse et d'Aaron, à l'effet qu'elle voulait plus d'importance, plus de crédibilité, plus d'autorité parmi le peuple, nous connaissons tous la merveilleuse réponse que Dieu daigna accorder à sa « quête féministe personnelle » : elle voulait avoir plus de crédit, elle récolta la lèpre (Nombres 12 : 10)! Qui plus est, en hébreu, le nom Marie est « Myriam », qui signifie « rebelle ». Elle n'était pas satisfaite de son rôle de « prophétiser »; à ses yeux, ce n'était pas suffisant, elle voulait plus... Alors, au lieu de se contenter du don que Dieu lui avait accordé, elle se mit dans une position d'exigence personnelle égoïste, attirant sur elle la malédiction. Alors, prendre la sœur de Moïse comme exemple que la femme peut exercer plus d'autorité sur l'assemblée est plutôt folklorique! Le désir et la quête de Myriam avaient comme source l'orgueil, qui a été initié par « l'Ange de lumière ».

Il y a aujourd'hui un certain nombre de ministères « auto-proclamés » de femmes, qui paraissent, à première vue, avoir beaucoup de succès. Cela ne veut pas dire qu'ils sont issus de Dieu, ni approuvés ni construits par Lui. Le succès apparent et temporaire d'un faux minis-

tère ne doit pas nous éblouir au point de nous faire dévier de la Parole infaillible de Dieu. Demeurer près de Dieu et être remplis de son Esprit sont notre rempart contre toute erreur de jugement et manque de discernement.

Les livres de Ruth et d'Esther nous montrent des femmes qui ne sont pas dans une position directe d'autorité; mais indirectement, de par l'Éternel, en étant soumises et appréciées de ceux qui le sont (pour Esther, il s'agit même d'un roi), elles étaient en mesure d'influencer ceux qui avaient justement reçu l'autorité de Dieu. **Esther** est un exemple d'humble obéissance et de confiance en Dieu. Elle n'a pas pris autorité sur le peuple d'Israël, mais a simplement obéi à Dieu plutôt qu'à un règlement (païen) d'hommes. Et par ce fait, elle a été en bénédiction pour son peuple d'origine.

La prophétesse **Hulda** (2 Chroniques 34 : 21 à 28), totalement soumise à Dieu, est un autre type de Déborah, soit une exception permise par Dieu, parce que le peuple d'Israël était tombé dans l'apostasie totale, où il n'y avait plus aucun homme disposé à servir Dieu fidèlement en tant que prophète. Bien que son apport ait été significatif, elle n'était qu'un outil temporaire utilisé par Dieu jusqu'à ce que l'Éternel ait réussi à étendre la repentance et à replacer le Royaume de Juda sous son aile. Hulda aurait été le seul véritable prophète féminin, parmi des centaines et des centaines de prophètes masculins en Israël, la majorité étant faux par ailleurs (par exemple au temps d'Élie)!

La Bible étant vraie, les femmes n'y sont donc pas toutes merveilleuses, tout comme les hommes d'ailleurs. Les **deux filles de Lot** vont souler leur père deux soirs d'affilée afin de lui soutirer une descendance. Mais les deux peuples issus de ces deux « soirées arrosées » seront pour toujours ennemis d'Israël (Genèse 19 : 30 à 38). Les femmes, quand elles veulent quelque chose à tout prix, sont aussi capables d'utiliser tous les moyens : manipulation, astuces, intrigues, manquement à l'éthique, moyens occultes, utilisation de l'attrait sexuel, etc. On voit même Sara, la femme d'Abraham, lui donner un très mauvais conseil, et utiliser une mauvaise manière de concrétiser la promesse de Dieu (cela a donné encore un plus grand nombre de peuples ennemis d'Israël). Dans 1 Rois 2 : 13 à 25, nous voyons aussi la demande insensé que fit Bath-Schéba, la mère de Salomon, à son fils, et comment l'affaire tourna plutôt mal.

Et voici les deux femmes les plus en vue dans les livres des Rois : Athalie et Jézabel :

1) **Athalie** (2 Rois 11 : 1 à 12 : 2)

La seule femme qui fut réellement reine d'Israël (= autorité no 1) dans l'Ancien Testament fut Athalie. Le seul problème fut que pour asseoir et protéger son autorité usurpée, elle dut éliminer une grande

partie de son entourage – « Athalie, mère d’Achazia, voyant que son fils était mort, se leva et fit périr toute la race royale. » (2 Rois 11 : 1) – Et quel règne tyrannique, avec quelle fin tragique et honteuse... Ce n’est pas qu’il n’y ait pas eu aussi des rois méchants, mais on aurait pu s’attendre à mieux de la seule reine qui régna en Israël ! ?

2) Pour ce qui est de **Jézabel**, la femme d’Achab, le roi « super mou », elle ne manqua pas de le subjuguier pour lui faire commettre un tas d’infamies. Cette fameuse Jézabel, complètement dénaturée (1 Rois : 1 à 16) : méchanceté, manipulation, transgression de l’ordre divin, intrigues, meurtres, tout ça encore à cause d’un « désir à tout prix », pour arriver à ses fins, par tous les moyens, par la force et la violence. Et que fera-t-elle lorsqu’elle verra que son châtement arrive – 2 Rois 9 : 30 : « Jéhu entra dans Jizreel. Jézabel, l’ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête, et regarda par la fenêtre. » Encore une tentative de manipulation, de détournement, d’évitement, de séduction.

Une autre femme célèbre, **Mikhal** (2 Samuel 6 : 16) a méprisé le roi David, son mari, parce qu’il dansait de tout son cœur et de toutes ses forces, spontanément, en l’honneur de l’Éternel. Mais à cause de son orgueil, de sa conception des choses et du « non-respect » de son mari, Mikhal attirera la malédiction de Dieu sur elle (elle sera stérile jusqu’à sa mort). Dieu agréera la folie de David, mais il punira la « sagesse prétentieuse » de Mikhal. Dieu ne peut pas bénir une femme qui méprise son mari; c’est une abomination pour Lui – 1 Corinthiens 11 : 7 : « L’homme... est l’image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l’homme ». Il y aura aussi stérilité spirituelle dans la vie de toute femme qui méprisera son mari, ou un berger-pasteur, ou n’importe quel ouvrier ou homme appartenant au Seigneur; malédiction pour celle qui jugera, critiquera, et même cherchera à « tasser » un homme de Dieu.

Et n’oublions pas que dans l’arbre généalogique officiel de Jésus, il y a eu quatre femmes ayant vécu des situations plutôt spéciales : Tamar a séduit son beau-père pour être enceinte; Rahab était une prostituée; Ruth n’était pas Juive et elle a donc provoqué une transgression de la Loi en épousant un Juif; Bath-Sheba a commis l’adultère avec David, ce qui a mené au meurtre de son mari. Comme quoi Dieu est au-dessus de tout, et il est le seul à pouvoir faire sortir du bien même à partir du mal (Romains 8 : 28). Le plan de Dieu est plus grand que tous nos problèmes, nos souffrances et même nos péchés.

Finalement, combien y a-t-il de « Jézabel » au sein de l’Église aujourd’hui ? Qui veulent avoir l’autorité ? Qui veulent prêcher à tout prix, être « prophètes », pasteurs, enseigner la Parole, dans l’Église ou dans n’importe quel sorte de collège biblique ? (Jean 10 : 1-2-5) Il ne s’agit pas de dénigrer la femme; il s’agit juste de reconnaître que la

femme peut, quand elle le veut, être aussi despote que l'homme peut l'être, surtout qu'elle possède des atouts qu'il n'a pas, comme l'attrait sexuel par exemple. Nous ne pourrions jamais idéaliser l'un au détriment de l'autre.

Le 24 novembre 2011, le Seigneur me fit soudain comprendre quelque chose : tout comme Ève mit la faute sur Satan, nous voyons aujourd'hui que ce sont surtout des femmes qui sont séduites par les faux ministères de « fausse délivrance » et de « chassage généralisé » de démons, où c'est toujours et partout la faute des démons, comme s'ils étaient les seuls coupables !? Ces femmes qui se mettent en avant et dans une position d'autorité sur l'Église en général sont les Jézabel dont parle le Nouveau Testament. Le 8 août 2009, durant mon temps avec Dieu, j'avais déjà reçu une parole à propos de ces femmes – Ézéchiël 13 : 17 à 23 : « Et toi, fils de l'homme, porte tes regards sur les filles de ton peuple qui prophétisent selon leur propre cœur, et prophétise contre elles ! Tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur à celles qui fabriquent des coussinets pour toutes les aisselles, et qui font des voiles pour la tête des gens de toute taille afin de surprendre les âmes ! Pensez-vous surprendre les âmes de mon peuple, et conserver vos propres âmes ? Vous me déshonorez auprès de mon peuple pour des poignées d'orge et des morceaux de pain, en tuant des âmes qui ne doivent pas mourir, et en faisant vivre des âmes qui ne doivent pas vivre, trompant ainsi mon peuple, qui écoute le mensonge. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'en veux à vos coussinets par lesquels vous surprenez les âmes afin qu'elles s'envolent, et je les arracherai de vos bras ; et je délivrerai les âmes que vous cherchez à surprendre afin qu'elles s'envolent. J'arracherai aussi vos voiles, et je délivrerai de vos mains mon peuple ; ils ne serviront plus de piège entre vos mains. Et vous saurez que je suis l'Éternel. Parce que vous affligez le cœur du juste par des mensonges, quand moi-même je ne l'ai point attristé, et parce que vous fortifiez les mains du méchant pour l'empêcher de quitter sa mauvaise voie et pour le faire vivre, vous n'aurez plus de vaines visions, et vous ne prononcerez plus d'oracles ; je délivrerai de vos mains mon peuple. Et vous saurez que je suis l'Éternel. »

Chapitre 5

Conséquences du renversement des rôles

Nous, les chrétiens, avons probablement trop écouté la télévision ! L'esprit du monde (et aujourd'hui carrément l'esprit de l'Antéchrist) qui y règne a totalement brouillé et pollué notre entendement. Il est clair que nous avons eu le cerveau lavé (mass médias, Hollywood, programmes d'éducation, etc.)... Les « nouvelles » (= les informations), les médias en général et l'histoire, telle que rapportée, nous présentent, en ce qui concerne les relations « hommes/femmes », presque toujours et seulement les cas problématiques, les cas horribles, en particulier chez les grands de ce monde. En effet, de tout temps, à part quelques exceptions, les rois, les princes, les « nobles », les aristocrates et les chefs de ce monde ont, la plupart du temps, considéré et traité la femme comme un objet de leur plaisir égoïste et de leur sexualité luxuriante et dévergondée. Nous savons tous que le pouvoir corrompt; il y a un mystère d'iniquité dans le fait de désirer « le pouvoir ».

Mais jamais on nous parle des millions de couples qui ont relativement bien fonctionné, où le mari respectait et aimait vraiment sa femme, et où les enfants pouvaient voir chez leurs parents, malgré leurs faiblesses et leurs défauts, le modèle établi par Dieu. Non, les médias et les livres d'histoire nous présentent toujours les cas de mépris, de violence, et les cas extrêmes d'abus de la part de dirigeants « mâles » de ce monde... Le malheur, c'est que le « mouvement féministe » s'est basé sur ces constats à sens unique pour déclarer sa guerre contre « la gent masculine ». Mais, se baser sur ces cas extrêmes (et trop nombreux bien sûr) pour se révolter contre Dieu et contre l'homme est-il une base valable pour excuser et approuver le renversement des rôles et l'arrivée de la femme « au pouvoir » ? Absolument pas. De tout temps, et surtout depuis 2000 ans, l'homme qui avait la foi en Dieu était capable, en autant que faire se peut, d'aimer sa femme et d'en prendre soin, même si ce n'était pas de manière absolument parfaite.

Nous savons tous qu'à la suite de « nos premiers parents », il y a quelque chose de fondamentalement détraqué dans l'homme, et il y a quelque chose de fondamentalement détraqué dans la femme. Avec le mouvement féministe, cette dernière s'est mise à rechercher « l'autorité première », le « pouvoir », un désir reçu de « l'Ange de lumière » lui-même. Conséquemment, la vie devient de plus en plus impossible. Il peut y avoir, entre l'homme et la femme, collaboration, entraide, soumission mutuelle; mais il doit y avoir aussi, nécessairement, une ligne d'autorité qui régit les rapports et la vie pratique. Et cette ligne de

communication doit d'abord être verticale, sinon elle ne peut pas fonctionner. Le plan de Dieu pour le monde était la « théocratie individuelle et collective ». Pour le peuple d'Israël aussi; pour la famille biologique aussi... Et pour la famille chrétienne aussi (locale et universelle). Le plan de Dieu pour l'être humain, mâle et femelle, est la communion et la vie de l'Esprit. Mais l'être humain n'en a pas voulu, préférant suivre son « Agent de suggestion » acharné, « Diabolos ». Satan veut détruire la différence fondamentale et constitutive entre l'homme « mâle », Ish, et l'homme « femelle », Isha; détruire toutes les différences aussi dans les rôles et les responsabilités; détruire les différences entre les caractéristiques propres, les aptitudes et les habiletés, ce qui d'ailleurs est ridicule et impossible. Dieu a voulu ces différences pour la complémentarité et non pas pour la concurrence et la compétition.

Au Québec, nous sommes depuis un bon bout de temps entrés dans une société matriarcale. Il y a eu au Québec, à cause de l'ancienne dictature de l'Église Romaine, un mouvement massif de rébellion « anti-religion », anti-Dieu, depuis la 2^e moitié du 20^e siècle. Et déjà dans les années 1980, un gouvernement gauchiste séculier anti-chrétien votait une loi obligeant les femmes qui se mariaient à ne plus prendre le nom de leur mari. Nous fûmes une des premières et rares sociétés au monde à subir une telle loi coercitive : on ne nous laissait même plus le choix, la femme devait absolument conserver son nom de jeune fille, même si elle voulait prendre le nom de son mari. Mais c'était bien dans l'esprit du siècle et l'esprit de l'Antéchrist : un signe des temps clair, et une situation pleine de conséquences pratiques et spirituelles. Les mariés ne sont plus « un » (une seule chair), mais « deux » : deux personnalités distinctes, indépendantes, et séparées civilement (sous-entendu spirituellement aussi). Quel traumatisme pour ceux qui font des arbres généalogiques ! Et quelle confusion ! Même un de mes correspondants de la France, en 2011, pensait que je demeurais avec une femme sans être marié, parce qu'il avait vu que le nom de mon épouse était différent du mien. Étant donné que je me suis marié en 1988, ma femme avait dû garder son nom de naissance de jeune fille. J'ai alors dû expliquer à mon frère correspondant que je ne vivais pas dans le péché, mais conforme au plan de Dieu, et que l'anomalie du nom était conforme aux lois de mon gouvernement !

Nous avons toujours affaire à des extrêmes : en présentant constamment l'homme comme un tyran qui considère la femme comme un vulgaire objet de consommation égoïste, capricieuse et mesquine (comme ce fut malheureusement trop souvent le cas), la femme « féministe » a cru qu'elle pouvait tomber dans l'autre extrémité : se révolter, puis « prendre le pas » sur l'homme, le subjuguier, l'écraser, le dénaturer (une réaction « réactionnaire » à son paroxysme). Passer d'un extrême

à l'autre. L'homme connaît lui aussi une grave ambivalence issue de la chute, quand il vit en dehors de Jésus-Christ: soit il piétine la femme; soit il s'écrase, l'idéalise et en fait une sorte de « déesse ». Les peuples, les religions et même une grande partie du christianisme (surtout aujourd'hui) révèle cette dualité malade. Il y a une forte tendance dans l'Église maintenant, même chez de « vrais » chrétiens évangéliques, à laisser la femme diriger, décider de l'enseignement et de la direction spirituelle à prendre. L'homme devient comme un « pantin bien docile », qui admire « sa maîtresse », et acquiesce à tout ce que dit et fait « sa nouvelle reine ». La « Reine du ciel » est devenue terrestre !

Le féminisme qui est entré dans le monde a détruit le couple, la famille et la société, à plusieurs égards déjà. Alors, l'église peut-elle être assez lucide pour refuser cette voie de destruction ? À qui l'Église veut-elle plaire ? À Dieu ou aux hommes (femmes) ? Et nous, les hommes chrétiens dont Jésus est le Chef, à qui voulons-nous plaire en premier ? À Dieu ou à nos femmes ? Allons-nous répéter indéfiniment la même erreur qu'Adam ? Si la femme cherche le pouvoir dans le couple et dans l'Église, et usurpe les quelques responsabilités et ministères d'autorité que Dieu a réservés à l'homme, elle devient alors automatiquement un agent de destruction dans la main de l'Ennemi, exactement comme dans le monde... Elle ne sera pas heureuse et elle mettra dans la confusion toutes les personnes qui l'entourent. Si, au contraire, elle accepte positivement et « avec actions de grâces » la ligne d'autorité instituée par Dieu, elle devient une bénédiction pour tous. Odeur de vie ou odeur de mort ? Odeur de Christ ou odeur du monde ? À nous de choisir. Le couple humain n'est pas fondé, comme le monde et Satan essayent de nous le faire accroire, sur les droits de la personne, mais plutôt sur la Parole de Dieu, la Justice de Dieu, et l'Amour de Dieu. D'ailleurs, en y regardant bien, toutes les « Chartes des droits », de par le monde, sont toutes sous l'autorité du « Père du mensonge » !

Le seul vrai pouvoir et la seule véritable autorité viennent de Dieu. Toute recherche d'indépendance et de pouvoir de la part de l'homme, mâle ou femelle, corrompt automatiquement l'état relationnel entre les deux « égaux complémentaires différents », la ligne de communication avec Dieu, et l'ordre qu'il a établi. Il ne s'agit pas de s'ajuster à des structures et à des rôles humains, mais « d'être », c'est-à-dire d'être réellement ce que Dieu a voulu que l'on soit. Le cercle relationnel prévu par Dieu pour l'homme et la femme a été conçu sur celui des trois personnalités de Dieu lui-même, sur la communion.

Il est notoire qu'une femme ne demeurant plus à l'ombre protectrice de son mari, dans une attitude volontaire et amoureuse, peut devenir pour lui un véritable cauchemar. Et la femme qui ne se soumet plus, en obéissance à Christ, à toute autorité déléguée à l'homme dans l'Église,

devient une source de souffrance et de diversion. Dans ce mystère d'iniquité, la femme dans une position d'autorité contraire à la volonté de Dieu, n'obtient plus dans son cœur cette approbation de Dieu qui est si nécessaire à son épanouissement et à la vie de l'Esprit. Elle n'obtient pas non plus la satisfaction d'être une aide pour l'homme de Dieu, ni pour son mari, si elle en a un. Elle va rechercher à la place cette fausse satisfaction qui existe dans l'autorité elle-même en temps que « pouvoir ». Elle se retrouve donc dans la situation suivante, telle que décrite dans le Nouveau Testament : jouissance temporaire du péché, en lieu et place de la joie d'une soumission volontaire à Dieu et à sa Justice. Quelle situation dramatique! Quel gâchis! Quelle épreuve pour la femme, pour l'homme et pour toute l'Église! Pourtant, la véritable soumission n'est pas du tout une docilité servile et négative, mais plutôt une libre dépendance, personnelle et acceptée, dans une relation communautaire épanouie par rapport à une autorité reconnue.

Le matin du 19 janvier 2011, en faisant ma méditation, survint dans mon esprit ceci :

Lucifer = créé pour être un aide pour Dieu...
 = a voulu prendre la place de Dieu
 La femme = créée pour être une aide pour l'homme...
 = veut prendre la place de l'homme

Résultat :
 = Lucifer est devenu Satan!
 = La femme, en écoutant le Tentateur, devient comme une « morsure de serpent » (dans le sens de « pierre d'achoppement », tentation, épreuve...)
 = Proverbes 25:24 : « Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de partager la demeure d'une femme querelleuse (féministe!). »

Toutes les dénominations, églises et ministères chrétiens, qui acceptent et même enseignent que la femme peut détenir l'autorité première dans l'Église, être berger et enseigner la Parole de Dieu, pardessus un ou des hommes, vont péricliter, devenir comme inopérants et inutiles pour Dieu, et vont éventuellement disparaître, à moins d'être avalés complètement par l'apostasie mondiale et de se soumettre aux chartes des religions que tous les gouvernements du monde s'apprentent à promulguer et à rendre obligatoires, comme cela s'est produit au XX^e siècle en Chine communiste et sous l'ancienne Union Soviétique. Tous les groupes chrétiens qui ont délaissé la Parole de Dieu pour se conformer à la pensée « féministe » du monde ambiant vont se désintégrer graduellement, et être complètement aspirés par le libéralisme,

la « rectitude politique », et un « œcuménisme spirituel humain » centralisateur et dominateur. Il est absolument renversant de voir que des confessions chrétiennes se disent ouvertement contre l'œcuménisme et le libéralisme, aient en même temps accepté et approuvé une des pires apostasies des derniers temps : la femme en autorité dans l'église par-dessus l'homme, exactement le contraire de la Parole pourtant très claire de Dieu. Que vaut une chasse aux sorcières sur le terrain d'autrui (surtout quand il ne s'agit même pas d'une vraie église), si on ne se rend même pas compte de l'apostasie gigantesque dans nos propres murs et l'anarchie qui en découle déjà !? Toujours la même chose : on avale des chameaux entiers et on ne s'en rend même pas compte! Pouvons-nous alors nous contenter de seulement « couler quelques petits moucheron » !?

Les « ministères fautifs » peuvent même avoir un grand succès à court terme, mais à long terme, ils s'effriteront et s'effondreront, après avoir produit dévastation et multiples dégâts. Succès apparent et temporaire, mais voué à l'échec spirituel, car basé sur un fondement contraire au principe même de la Création et de la Parole de Dieu, dont 1Timothée 2 : 12, entre autres. C'est d'ailleurs une des raisons principales pour lesquelles beaucoup d'églises protestantes et évangéliques se vident en Occident. Une femme en autorité par-dessus des hommes est un anachronisme aux yeux de Dieu, un renversement des rôles grave, et une entorse à la déclaration de sa volonté avant et après la chute. Pour Dieu il s'agit d'une abomination au même titre que le fait d'un homme s'habillant en femme. Parce que si la femme devient berger-pasteur d'une église, qui aura l'autorité spirituelle dans le couple et dans la famille? Qui sera le grand responsable, en dernier ressort? Toute situation de femmes en autorité par-dessus « la tête » des hommes attire l'anathème de Dieu, et peut facilement tourner à la dérive et au ridicule. C'est pour l'homme une profonde humiliation et une honte douloureuse. David Pawson écrit dans son livre : « Pour une femme, diriger un homme est un acte de « violence » : c'est violer l'ordre de la création. »⁵

Aujourd'hui, dans une grande mesure, nous nous retrouvons dans la situation suivante :

- La femme veut être chef de l'homme;
- L'homme veut être chef de Christ (en désobéissant à sa Parole ou en la faussant...);
- Qu'est-ce que ça donne : un Évangile de compromis, un christianisme dénaturé, religieux, égoïste, hypocrite, mondain, mensonger, mort...

Les conséquences du fait que la femme se soit attribué des postes
5 - « Gouvernement et autorité : qu'en dit la Bible? », Éditions l'Oasis, 2007, page 50

d'autorité au-dessus de l'homme, se soit mise à enseigner la Parole de Dieu et se soit attribué les rôles de pasteur et de dirigeant d'église, sont innombrables et extrêmement dévastatrices. Voici un « tableau/résumé » des conséquences de cette prise « d'autorité » par la femme :

La femme se met sur les épaules un immense fardeau, que Dieu, dans son amour, ne lui a nullement imposé. De plus, une femme qui enseigne son mari ne peut plus « être sa gloire » ; elle devient « son chef »... Il s'agit d'une position spirituelle.

La femme se détruit elle-même spirituellement... Comme elle sort de son élément, de ses paramètres « naturels et spirituels », et du rôle initialement prévu par Dieu, elle devient elle-même insatisfaite, malheureuse, querelleuse, et elle va étendre son malaise partout autour d'elle. Toute revendication implique nécessairement un certain mécontentement, une contestation, voire une rébellion. La soif du pouvoir emmène toujours une perversion de l'autorité. – Proverbes 14 : 1 et 17 : 1 : « La femme sage (= soumise à l'Éternel et à sa justice) bâtit sa maison, et la femme insensée (= qui fait le contraire de la volonté de Dieu exprimée dans Sa Parole) la renverse de ses propres mains... Mieux vaut un morceau de pain sec, avec la paix, qu'une maison pleine de vaudes, avec des querelles (divergences d'opinion...) »

À moins d'être une « exception de Dieu », elle est déçue de la grâce pour le service chrétien, et tout processus de sanctification est arrêté pour elle (= situation d'Hébreux 6 : 4 à 9), tant qu'elle ne recevra pas la repentance par l'Esprit et qu'elle ne sortira pas du piège dans lequel elle s'est embourbée.

Le couple se détruit graduellement : l'homme est décontenancé, dérouté ; il devient « une pâte molle »... Il ne prend plus ses responsabilités, et sa femme, au lieu d'être une aide pour lui, devient un fardeau pesant – Proverbes 17 : 1 : « Une femme vertueuse (= soumise à la Parole de Dieu) est la couronne de son mari, mais celle qui fait honte (= est dans une position illégitime d'autorité) est comme la carie dans ses os. » La fausse prétention égalitaire et l'oubli de la différenciation sexuelle qui est pourtant constitutive de l'identité apportent un flot de dysharmonie qui aboutit à l'effondrement de la famille et au divorce.

Au lieu d'ordre et d'harmonie dans le couple, il y a confrontation, objections, rivalités, discussions sans fin, lassitude, disputes et désunion – Proverbes 21 : 19 : « Mieux vaut habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse et irritable. » – Proverbes 27 : 15-16 (Darby) : « Une gouttière continuelle en un jour de pluie, et une femme querelleuse (féministe), cela se ressemble. Qui l'arrête, arrête le vent, et sa droite trouve de l'huile. » Si c'est le « féminisme » qui règne dans la maison, il n'y a pas la bénédiction ni l'onction du Saint-Esprit. C'est toujours la même dualité dont parle l'apôtre Paul : ou c'est la vie

de la chair ou c'est la vie de l'Esprit.

Les hommes perdent leur identité et leur raison d'être; la subordination et l'humiliation de l'homme vont faire augmenter l'homosexualité, qui s'étend maintenant sur une grande échelle. L'homme devient un être faible, comme un «vassal», soumis à la femme (le contraire de la voie de Dieu). Le féminisme a aussi fait augmenter le lesbianisme (rejet définitif de l'homme), et toutes sortes de déviations (travestis, transsexuels, transgenres, violence sexuelle, viols, bestialité, confusion des genres, etc. ...).

L'homme ne peut pas survivre ni s'épanouir devant une femme qui s'érige en chef devant lui et s'approprie la majorité des décisions; soit il s'écrase, soit il part – Proverbes 25 : 26 : «Comme une fontaine troublée et une source corrompue, ainsi est le juste qui chancelle devant le méchant (mâle ou femelle!).»

Il n'y a rien de plus décourageant pour un homme que de réaliser que sa femme est devenue une sorte de rivale, d'émule, lui qui a grand besoin d'une aide, d'un appui moral indéfectible, pour mener à bien ses responsabilités envers la famille. Si la femme déroge à son rôle, pour devenir elle-même «l'homme», cela devient un facteur de désengagement et de stress pour l'homme. Au lieu d'une possible et souhaitable bénédiction commune, on assiste à une torture mentale et spirituelle. La vie devient un véritable fardeau pour tout le monde, car la communication interactive est coupée; la femme devient comme un adversaire, voire parfois un ennemi! – Proverbes 19 : 13b - 14 - 16 : «... Les querelles d'une femme (= contestations, revendications, mécontentements, insatisfaction, confrontation, désir de dominer, etc.) sont une gouttière sans fin. On peut hériter de ses pères une maison et des richesses, mais une femme intelligente est un don de l'Éternel... Celui (celle) qui garde ce qui est commandé (par Dieu) garde son âme; celui (celle) qui ne veille pas sur sa voie mourra (emportant souvent des personnes de l'entourage...).»

Les couples ne fonctionnant plus adéquatement, comme Dieu l'a voulu, on assiste à: éclatement des familles, divorces nombreux, familles monoparentales, personnes vivant seules, dérèglement de la sexualité, pornographie, et même à des suicides. Dans le couple, il ne peut y avoir qu'un pasteur, pas deux; la femme a été créée pour être une aide au pasteur, pas le contraire.

La famille est décontenancée: les enfants se retrouvent dans la confusion; ils vont à leur tour devenir rebelles et la plupart vont abandonner Dieu. Et il y aura un nombre grandissant de mères soumises à des enfants révoltés...

Les enfants sont déçus, meurtris, rebelles à leurs parents, enclins à toutes sortes de dépendances (alcool, drogues, homosexualité, etc.).

Beaucoup de souffrance et de tourments attendent la famille qui est assaillie par le « renversement des rôles »...

L'assemblée chrétienne est en voie d'implosion et de destruction; les hommes ne sont plus des chefs mais ils deviennent comme des enfants – Ésaïe 3 : 11-12 : « Malheur au méchant! (= celui qui ne marche pas selon la Parole de Dieu) il sera dans l'infortune, car il recueillera le produit de ses mains. Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui; Mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarer, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches. »

L'Église n'est plus fondée sur le roc de la Parole, sur le rocher qu'est Jésus; elle est assise sur un fondement de sable, sur le point de s'écrouler – Proverbes 8 : 7 à 8 : « Car ma bouche proclame la vérité, et mes lèvres ont en horreur le mensonge; toutes les paroles de ma bouche sont justes, elles n'ont rien de faux ni de détourné; toutes sont claires pour celui (ou celle) qui est intelligent, et droites pour ceux qui ont trouvé la science. » – 2 Corinthiens 4 : 3-4 : « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules (= chrétiens ou pas) dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. »

La femme ne bénéficie plus d'une protection adéquate contre la séduction de l'Ennemi, s'étant placée elle-même dans une position illégitime; tout ce qui se fera sous sa « chefferie » le sera sous le couvert d'une « infirmité spirituelle »... (Romains 10 : 3)

La porte est toute grande ouverte à la pénétration de l'esprit du monde (= de l'Antéchrist), à toutes les erreurs et apostasies possibles, à toutes sortes de fausses doctrines et d'usages burlesques dans l'assemblée, et au mensonge généralisé...

Dieu ne peut plus vraiment bénir l'assemblée, ni répandre l'onction du Saint-Esprit sur sa Parole. Un aveuglement généralisé va s'étendre sur l'ensemble de l'église.

La société devient une société matriarcale, avec une vision de la vie incomplète, segmentée et en partie étriquée. Mais, est-ce vraiment aimer nos femmes que de les laisser prendre position au-dessus d'un précipice ? Non; aimer ne veut pas dire tout permettre, surtout quand c'est au risque de la dévastation.

Toute la dimension terrestre et spirituelle de la « masculinité » et de la « paternité » est piétinée et mise au rancart. Debout! hommes de Dieu, quitte à être traités de bornés, d'arriérés, d'entraves au « progressisme social » et à l'émancipation de la femme, émancipation de sa propre destinée et de la Parole de Dieu. Nous ne devons pas nous attendre à être mieux traités que Jésus ne l'a été! Si nous nous conformons au monde, ne fut-ce que sur un point aussi important, nous ne serons pas

persécutés; et cela n'est pas bon signe.

L'autorité de la Bible est carrément sapée; celui donc qui met en doute un passage de la Parole de Dieu ou en fausse carrément l'interprétation sape le fondement même des Écritures: la dimension éternelle et infaillible de celles-ci. La « crainte de l'homme » (aujourd'hui on pourrait quasiment dire la « crainte de la femme », chez un grand nombre de pasteurs et enseignants mâles), ne doit jamais remplacer la « crainte de Dieu ».

Les arguments de certaines féministes voulant que Paul ait écrit les épîtres dans un contexte « patriarcal étouffant et obsédant » sont complètement ridicules. D'abord ce n'est pas Paul qui parle, c'est Dieu. Et Dieu est au-dessus des courants changeants des sociétés. De même, les propos féministes qui disent que Marie-Madeleine était « pasteur » et qu'il y avait au premier siècle beaucoup de femmes « pasteurs », sont de la pure science-fiction! C'est fou comme on peut déformer l'histoire et les faits quand on veut justifier l'injustifiable.

Tous ceux qui ont embrassé et qui promeuvent le féminisme dans l'Église se retrouvent, aux yeux de Dieu, dans la situation de Proverbes 28: 10: « Celui (ou celle) qui égare les hommes droits dans la mauvaise voie tombe dans la fosse qu'il a creusée; mais les hommes (femmes) intègres héritent le bonheur. » Les conséquences de ne pas suivre la ligne d'autorité instituée par Dieu sont aussi expliquées dans 2 Chroniques 34: 21: « Allez, consultez l'Éternel pour moi et pour ce qui reste en Israël et en Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé; car grande est la colère de l'Éternel qui s'est répandue sur nous, parce que nos pères n'ont point observé la parole de l'Éternel et n'ont point mis en pratique tout ce qui est écrit dans ce livre. »

... « ce qui reste en Israël et en Juda... » = ce qui reste de chrétiens dans l'Église...

... « colère de l'Éternel... » = malédiction sur l'Église... Comme ce fut le cas pour Adam et Ève, puis pour le peuple d'Israël, puis pour l'assemblée chrétienne, puis pour chacun de nous, si nous demeurons dans les voies d'égarement du monde.

Une grande partie de l'Église est aujourd'hui au monde ce qu'Israël était aux nations. À chaque fois que nous essayons de nous accommoder avec la pensée du monde, dans le but d'être plus crédible à ses yeux (ou à nos yeux?), c'est toujours le contraire qui se produit. Le monde, en voyant notre mollesse et notre lâcheté, nous méprise et se retourne contre nous. Et c'est aussi grosso modo ce qui se produit chez la femme chrétienne vis-à-vis de l'homme qui délaisse sa responsabilité et son rôle d'autorité, incluant le mandat de la protéger contre les assauts de l'Ennemi. Les femmes n'auront jamais de respect ni d'admiration pour des « pâtes molles » qui ne sont pas capables de se

tenir debout et de dire non quand il le faut ! Quand les rôles sont inversés, les résultats le sont aussi : la malédiction au lieu de la bénédiction. Et quand cela arrive, Satan gagne du terrain.

Maintenant voici mon témoignage personnel en rapport avec toute cette histoire d'autorité dans l'Église, mon vécu, tel que Dieu me l'a fait expérimenter au cours des années. Je suis né de nouveau en novembre 1986, à l'âge de 36 ans. En 1987, ma sœur biologique, qui s'était montrée intéressée par la Bonne Nouvelle, se mit à fréquenter une église d'une ville voisine. Je n'y voyais pas d'objection... Mais quand elle me dit que c'était une femme qui était pasteur de l'église et qui enseignait l'assemblée, je ressentis immédiatement dans mon cœur une tristesse, une inquiétude, un chagrin, un malaise profond... Il me vint à l'esprit une pensée forte et assurée : erreur grave, danger réel, contre-nature, catastrophe... Pourtant personne ne m'avait parlé d'un tel sujet, d'une telle possibilité, ni d'un côté ni de l'autre (ni en faveur ni en défaveur). J'étais encore dans les nuages roses de mon nouvel amour et je lisais ma Bible très souvent et très longtemps, non parce que j'étais plus spirituel qu'un autre, mais parce que Dieu avait déposé en moi une soif inextinguible d'entendre sa voix. J'étais encore dans la situation du petit enfant qui écoute son Papa lui expliquer les choses de la vie ! Mais ensuite je ne me préoccupai plus de cette situation ; après tout, en 1987, il ne s'agissait, pour cette dénomination, et même pour toutes les confessions évangéliques au Québec, que seulement une des premières femmes à occuper un tel poste... Peut-être n'était-ce qu'une erreur de parcours sans suite !? Une femme, « conducteur spirituel » ?

Mais la suite de l'histoire de cette assemblée démontrera que le « verdict » du Saint-Esprit dans mon cœur devait s'avérer « on ne peut » plus juste. L'église en question alla de divisions en divisions. De nombreux problèmes apparurent dans les couples ; membres emportés à tous vents de doctrine, de courants et d'usages spirituels faux ; malaise généralisé dans l'assemblée, adultères, divorces... Finalement, l'église s'est autodétruite de l'intérieur, et elle a cessé de se réunir. D'anciens membres ont démarré par après un certain nombre de « nouvelles » églises, ou participaient à d'autres mouvements interconfessionnels ou autres « groupuscules » chrétiens, mais on aurait dit que les « infirmités contractées » dans l'église de départ, où l'autorité était détenue par une femme, étaient demeurées en eux, et ils ne semblaient pas avoir été en mesure de les surmonter. Mais le plus grave est qu'une grande partie des membres originaux de cette église « à ministère d'autorité féminine » ont rapidement abandonné le Seigneur. D'autres sont demeurés dans les mêmes erreurs et les mêmes problèmes spirituels, même 25 ans après.

Deux ou trois ans plus tard (en 1989 je crois), alors que j'étais

toujours fidèle à ma première assemblée chrétienne, il arriva qu'une femme soit invitée par le « pasteur en chef » pour enseigner l'assemblée. J'étais arrivé à l'église « tout feu tout flamme », comme à l'habitude, avec cette attitude de contentement, de joie et d'espérance. Mais curieusement, pendant la prédication de la femme invitée, le même malaise que j'avais éprouvé en 1987 revint, sans que je m'y attende le moins du monde, et c'était très fort dans mon cœur. Par surcroît, je venais tout juste de lire les versets qui demandent à la femme de ne pas enseigner dans l'assemblée... Le lendemain, ou quelques jours après, dans mon innocence et mon inquiétude pour « mon » assemblée, j'allai voir mon « pasteur en chef », pour lui faire part de mon malaise et de ce que Jésus m'avait pourtant si clairement expliqué, à partir de sa parole, chez moi, concernant cette situation d'une femme qui enseigne une assemblée où il y a au moins 150 hommes. Mon pasteur, qui faisait 6 pieds et quatre pouces, et pesait presque 300 livres, donna un violent coup de poing sur la table, en m'accusant de chercher à mettre le trouble dans l'assemblée !? Ma sensibilité de jeune enfant de Dieu déclencha en moi une grande souffrance et je me mis à pleurer à chaudes larmes. Il s'adoucit soudainement, voyant qu'il avait possiblement erré sur le contenu de mon cœur, et me donna son explication personnelle pour laisser enseigner cette femme (= elle était, somme toute, sous son contrôle à lui!). Mais était-ce sous le contrôle de Dieu ? Et en accord avec Sa Parole ?

Je m'en allai ensuite, entièrement convaincu que son explication n'était pas valable, ni conforme à la vérité biblique. J'étais certain qu'il s'agissait d'une réponse de justification purement humaine et de « détournement biblique ». Est-ce que le fait pour une femme d'être sous le contrôle d'un homme pour désobéir à la Parole de Dieu vis-à-vis de 150 autres hommes est une bonne chose ? Mais, en recherchant la soumission, je décidai de tourner la page et d'oublier toute cette situation qui m'avait plongé dans l'inquiétude et le désarroi.

Plus tard, je recevrai une parole de connaissance intérieure, durant une prédication de ce même pasteur, concernant sa direction spirituelle ainsi que celle de l'église locale (il donnait entres autres choses de plus en plus d'importance et d'autorité à sa femme sur l'assemblée). Et, face à de plus en plus de faux enseignements de sa part par la suite, sur permission du Seigneur, je délaissai cette assemblée trois ans avant qu'elle ne sombre totalement dans toutes sortes de dérèglements frisant la folie, pour s'achever par une grande division, qui réduisit l'église à une sorte de « loque humaine ». Le Seigneur, en m'avertissant d'avance, avait voulu m'épargner la grande souffrance de vivre tout ce que j'ai appris par la suite concernant ce qui était arrivé à cette église et aux nombreux « pauvres croyants » qui y étaient

encore lorsque le « faux réveil » arriva. Peu après, par un autre « hasard de Dieu », un pasteur d'une autre église vint chez moi pour emprunter une vidéo chrétienne, et par cette rencontre, le Seigneur pourvut ainsi à mon besoin de communion fraternelle dans une nouvelle assemblée. Dieu est conséquent avec sa Parole, et il honore tous ceux qui veulent lui demeurer fidèles, peu importe ce que disent les hommes, en particulier certains « ecclésiastiques religieux ».

J'ai aussi remarqué par la suite, mais surtout dans les dernières années, que dans les assemblées où une ou des femmes commençaient à enseigner, les enseignants « mâles » se mettaient aussi à enseigner comme les femmes : beaucoup de sentimentalisme, d'émotions à fleur de peau, de psychisme (émotionnel au niveau de l'âme), de manifestations émotives, et d'exemples « émouvants », parfois sans véritable rapport avec le message biblique enseigné. Et comme me le disait de façon humoristique une de mes sœurs correspondantes, il faut parfois se méfier du « sentimentalisme », quand nous cherchons à comprendre et à vivre sainement la Parole de Dieu : « Mais comme tu le sais aussi, bien souvent, le senti... ment... » ! Il était évident qu'il ne s'agissait pas d'onction de l'Esprit; les « trémolos » de l'âme avaient remplacé la présence du Seigneur. Comment Dieu pourrait-il bénir une œuvre et une personne qui font le contraire de ce qu'il a demandé!? Pour la femme, généralement, la sensibilité et le sentiment vont l'emporter sur l'autorité divine requise pour un enseignant « en vérité en vérité ». C'est comme ça, elle a été ainsi faite, ce qui donne un enseignement « enrobé de psyché » et affecté par son côté affectueux humain et une vision exclusivement féminine de la vie. L'homme est plus rationnel, détaché, neutre au départ... Mais la véritable raison pour laquelle la femme ne doit pas enseigner vient d'une décision de Dieu, le Créateur de ses créatures.

Autre constat : la femme (quand elle n'est pas une exception de Dieu) en poste d'autorité sur une assemblée se sent, consciemment ou inconsciemment, dans une position « inconfortable » : elle est sur la défensive. Alors, pour régner en « maître absolu », des femmes pasteurs doivent souvent semer la division. Diviser pour régner, dit la devise. Il y a même eu, à certains endroits, des femmes qui ont poussé leurs maris « pasteurs » jusqu'à la dépression pour pouvoir prendre leur place. D'autres femmes se sont rebellées contre le berger de leur assemblée et ont démarré un groupe, avec cette constante : semer la division entre les croyants, entre les couples; exiger de certains membres qu'ils divorcent parce que les conjoints ne veulent pas suivre... J'ai même vécu cette situation personnellement, une fois : une femme qui présidait un ministère assez connu envers les églises, soupçonna sans raison et injustement quelque chose de mal dans une de mes activités.

Elle se sert de ses soupçons pour essayer de mettre la bisbille entre un de mes amis collaborateurs et moi. Diviser pour mieux régner.

En vivant en retrait de la Parole de Dieu, la porte est donc ouverte à de véritables histoires d'horreur, autant dans la société que dans l'Église :

– Des femmes désirant un ministère d'autorité, entraînant après elles des âmes non affermiées, d'autres « féministes », et attirant leurs « victimes » par des paroles doucereuses, des fausses prophéties à leur égard, des prédications mielleuses, pour ensuite les subjuguier et emmener ces pauvres personnes dans une destruction spirituelle à tous niveaux. L'astuce est bien connue : si tu veux séduire quelqu'un, donne-lui des prophéties flatteuses, dis-lui qu'il (ou elle) possède tel appel et tel don (alors que c'est non inspiré et inventé de toutes pièces); ensuite, mets-les sur la culpabilité sur plein de choses, réelles ou imaginées, et le tour est joué! Avec une fausse autorité, tu peux maintenant manipuler les personnes à volonté. Nous savons que ce type de manipulation est aussi possible chez les hommes, parce qu'il y a aussi de faux ouvriers; le problème, c'est que pour une femme en autorité, cela devient quasi incontournable, à cause de sa position contraire à la volonté de Dieu.

– Des femmes poussant des ouvriers « mâles » au bout du rouleau, pour pouvoir prendre leur place (Lucifer a voulu prendre la place de Dieu!).

– La femme en position d'autorité, que ce soit dans le monde séculier ou dans l'Église, va souvent être tentée d'humilier les hommes sous sa direction, et même de les harceler... La plupart du temps, elle ne s'en rend même pas compte. Mais il y a quelque chose dans le plus profond de son âme qui la pousse à prendre comme une sorte de revanche sur les hommes, qui, pense-t-elle, ont déconsidéré les femmes pendant si longtemps... Et « les esprits méchants dans les lieux célestes » l'encouragent dans cette voie; d'abord à provoquer le renversement des rôles, puis à en jouir allégrement, aux dépens de celui à qui Dieu a accordé l'autorité de toute éternité. Nous sommes loin de 1 Corinthiens 13...

Quand des personnes exercent une activité ou un ministère d'autorité « de leur propre chef », n'ayant pas été placées par le Seigneur, il y a toujours contrefaçon des dons spirituels; c'est presque automatique. Cela arrive à un certain nombre d'hommes infidèles, mais aussi aux femmes non appointées par Dieu (à moins d'une exception « exceptionnelle » – on l'a déjà vu) qui se retrouvent à un poste d'autorité en tant que pasteur-berger ou enseignant de la Parole (évidemment cela inclut le ministère de docteur des Saintes Écritures). De plus, la femme en poste d'autorité par-dessus la tête des hommes ressent une obsession de prouver sa légitimité; elle veut démontrer qu'elle est dans son

droit et qu'elle a raison. C'est pourquoi elle déformera certains passages de la Parole de Dieu, pour se rendre crédible à ses auditeurs, et elle sera constamment obsédée par la démangeaison d'être approuvée. C'est toujours la même chose qui arrive: quand une personne n'a pas l'approbation de Dieu, elle va produire toutes sortes d'arguments pour asseoir sa fausse autorité. Il y aura parfois des sorties enflammées contre toute opposition à ses « droits »: croisades anti-hommes, disputes d'opinions, divisions entre les autres serviteurs de Dieu, désir absolu de dominer... Ce sont là des fruits de la chair, et un spectacle désolant pour les hommes et les anges.

Dieu a demandé à l'homme d'être apôtre, berger (pasteur), enseignant et docteur de sa Parole. D'ailleurs, de nombreux passages du Nouveau Testament démontrent que le rôle d'anciens (ou surveillants, évêques, responsables de la direction...) est d'abord et avant tout dévolu aux hommes (dont Tite 1 : 5 - 6 et 9 à 11). Il y a une grande différence entre donner des « messages religieux et psychologiques », et des prédications qui revêtent l'autorité de Dieu – Matthieu 7 : 28-29 : «Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes.» – Galates 1 : 10 à 12 : «Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes (ou aux femmes), je ne serais pas serviteur de Christ. Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ.»

Exactement comme dans le monde, le féminisme conquérant a fait se développer une pensée et un caractère de mollesse chez beaucoup d'hommes dans l'Église; quand la femme se met à enseigner et à détenir l'autorité, la masculinité de l'homme fond à vue d'œil, et il perd graduellement ses attributs et sa condition masculine intrinsèque. Bien sûr, sa propre nature déchue de « démissionnaire » ne l'aide pas non plus. Il y a actuellement des œuvres chrétiennes merveilleuses qui sont en voie d'être détruites par l'ambition de femmes qui veulent de l'autorité (comme Myriam par rapport à Moïse) ainsi que le titre de pasteur, et qui ont déjà commencé à déboussoler et à déloger d'autres véritables hommes de Dieu. Très malsaine aussi cette nouvelle manie de femmes de pasteurs à vouloir détenir le même titre et la même autorité que leurs maris; comme si la femme d'un pasteur se trouvait à être automatiquement elle aussi « pasteur »! ? Ou si la femme d'un prophète devenait automatiquement aussi « un prophète »! ? La femme d'un électricien est-elle aussi automatiquement « un électricien »! ? Ces chrétiennes « féministes » non seulement ne peuvent pas accomplir l'œuvre de Dieu qu'elles réclament, mais, avec parfois même l'aval de leurs

maris, elles peuvent mettre un certain empêchement au ministère de véritables oints du Seigneur. N'est-ce pas là un signe grave d'apostasie en ces temps que nous connaissons?

Un des principaux canaux qui a été utilisé par les femmes et qui a servi de tremplin à leur installation à des « postes » de pasteurs et d'enseignants de la Parole de Dieu a été le phénomène des collèges bibliques. Pour réussir à subsister et à faire leurs frais, plusieurs collèges bibliques ont dû accepter les inscriptions de filles et de femmes toujours de plus en plus nombreuses. Il est notoire, de par des études faites dans le monde lui-même, que les filles en général aiment plus étudier que les garçons (cours académiques). Et, comme au lieu d'une véritable formation de disciples, telle que décrite dans le Nouveau Testament, nous assistons de plus en plus à de l'enseignement didactique, intellectuel, purement académique, l'homme (mâle), qui a été créé surtout pour le mouvement, pour l'action, va délaisser peu à peu ces endroits de « formation théologique », au profit des filles. Et une fois qu'une femme a étudié, bossé et payé pour recevoir « un papier des hommes », un « diplôme officiel avec logo », pour être pasteur, enseignant biblique, thérapeute, prophète ou quoique ce soit d'autre, il devient difficile de ne pas lui accorder un poste. Des fonctionnaires « religieux » spécialisés! Exactement comme dans le monde, encore une fois: voie didactique et bureaucratique d'un système scolaire, plutôt que réception d'un don de Dieu, qui décide qui fera quoi dans l'Église. Puisque Dieu n'accorde pas (en temps normal) de don de pasteur ou d'enseignant à une femme, sous peine de renier sa propre Parole, les candidates à l'autorité recourent à des voies humaines copiées sur le système du monde. Alors, maintenant: méthode « séculière » et hiérarchie humaine ont remplacé la souveraineté de Dieu. Et le train est parti! Avec de l'argent, du temps, et de l'ambition personnelle, tu peux aujourd'hui « acheter » n'importe quel poste ou rôle dans l'Église. Et les filles ont sauté sur l'occasion pour « faire valoir leurs droits »! Et aujourd'hui, il y a des collèges bibliques pour toutes les spécialisations imaginables, « manufactures spirituelles humaines », avec un nombre grandissant d'enseignants « féminins » – Jean 10 : 1 -2 -5 (Bible de Jérusalem): « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte (Jésus) dans l'enclos des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie (incluant celles dont on a parlé ci-haut), celui-là (ou celle-là) est un voleur et un brigand; celui qui entre par la porte (Jésus = don reçu de Dieu) est le pasteur des brebis... Elles ne suivront pas un étranger; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Or, le Royaume des Cieux, comme on l'a déjà vu, ne repose pas sur les droits de l'homme ou de la personne, mais sur les droits et déci-

sions de Dieu, sur la foi et l'amour, et la réception et la pratique de dons spirituels par l'Esprit. Dans le monde aujourd'hui, tu ne peux plus rien faire sans le titre, et en même temps tu peux tout faire, avec l'obtention d'un papier officiel, d'un diplôme fabriqué de main d'homme. Société hiérarchisée à outrance, compartimentée et exclusiviste... Ce n'est pas que l'idée des collèges bibliques, au départ, était tout à fait mauvaise; elle a produit dans les premiers temps un bon nombre d'ouvriers sincères et dévoués à leur Maître bien-aimé. Mais le principe même d'études académiques pour obtenir une fonction ne se retrouve nulle part dans le Nouveau Testament; c'est une idée purement occidentale. La formation de disciples, selon le mode biblique, se fait plutôt sur le tas, par l'exemple, par le biais d'un enseignement pratique en relation avec le vécu de tous les jours, et de la relation « serrée » d'un mentor avec ses « élèves », comme Jésus avec les apôtres, Paul avec Timothée, etc. En adoptant la pensée et la méthodologie du monde, nous avons préparé un tremplin pour l'accession à n'importe quelle fonction pour n'importe qui; porte toute grande ouverte pour le féminisme revendicateur: possibilité d'obtenir par des voies humaines ce qu'on ne pouvait pas recevoir par les voies « divines ». Pourtant, la norme de la foi, ce n'est ni le Monde, ni l'Histoire, c'est l'Évangile.

Un pasteur français m'opposa un jour l'argument suivant, à savoir que Paul parlait dans un contexte où les femmes juives majoritairement n'avaient aucune instruction! Voici ce que je lui répondis :

« Les hommes non plus n'avaient pas d'instruction, les apôtres non plus. Il n'y avait que les différentes castes de prêtres qui en avaient (comme les Pharisiens). De plus, dans les épîtres, est-ce qu'il s'agit de la parole de Paul, en tant qu'homme charnel et traditionnel, ou de la Parole inspirée, soufflée et infaillible de Dieu, pour tous les temps et pour tout le monde, jusqu'au retour de Jésus? Y a-t-il des passages dans la Bible qui ne sont pas éternels, mais valaient seulement pour le temps de Paul et dans son contexte culturel et religieux? Devrais-je alors enlever ces passages de ma Bible, étant donné qu'ils sont caduques, et qu'ils ne s'appliquent plus pour aujourd'hui? Jésus a pourtant dit qu'Il était venu pour accomplir toute la Parole... Qui sommes-nous pour juger ou déformer la Parole de Dieu, et les décrets de Dieu? Pourquoi toujours passer d'un extrême à un autre? D'où vient cette rage soudaine pour la femme d'être pasteur, d'enseigner, d'être en poste d'autorité sur les hommes, les assemblées, les ministères? Nos femmes sont-elles en train d'attirer sur elles « la peste », comme Myriam (la sœur de Moïse) l'a reçue, lorsqu'elle fit part de son désir d'avoir plus de pouvoir, de crédit, et d'autorité sur le peuple? Retournons à Dieu; Il est toujours fidèle pour nous corriger quand c'est nécessaire et sur tout ce qui est nécessaire, en particulier pour ce qui provient de notre « psyché carté-

sienne d'homme hellénique ». Tout ce qu'on ajoute à la Parole de Dieu vient du Malin; c'est Dieu lui-même qui le dit. Le « Père du mensonge », avec ses dérives subtiles, pour égorgé et détruire... Cet après-midi, le Seigneur, qui connaît ma souffrance et ma déception par rapport à cela, ramena à mon esprit un passage de la Bible: Ézéchiel 3: 20 à 22... Remarque que c'est l'Éternel qui a amené ce passage à mon esprit, pour me consoler, alors que j'étais dans mon auto, et que j'étais loin de penser au livre d'Ézéchiel. En arrivant à la maison, je trouvais facilement, à l'aide de ma concordance, les coordonnées de ce passage, que je m'empressai de lire: « Si un juste se détourne de sa justice et fait ce qui est mal, je mettrai un piège devant lui, et il mourra; parce que tu ne l'as pas averti, il mourra dans son péché, on ne parlera plus de la justice qu'il a pratiquée, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le juste de ne pas pécher, et qu'il ne pêche pas, il vivra, parce qu'il s'est laissé avertir, et toi, tu sauveras ton âme. Là encore la main de l'Éternel fut sur moi, et il me dit: Lève-toi, va dans la vallée, et là je te parlerai. » Cela a apporté une paix dans mon cœur; le reste ne dépend pas de moi... Je peux alors maintenant me reposer en Dieu – Fin de ma réponse.

Au printemps 2011, je suis allé en visite dans un collège biblique non loin de Montréal (au Québec), où un de mes amis donnait une série de cours bibliques. Je remarquai que les filles étaient en majorité dans la salle, dans une proportion d'environ 70%. Mais ce qui me surprit le plus, c'était le mépris dont les filles faisaient preuve vis-à-vis de l'homme (mâle). Dans ce qu'elles disaient, il y avait vraiment de la rancœur et de la rébellion ouverte contre les hommes. On se serait cru dans une réunion de féministes engagées du monde! C'était ahurissant! Je n'en revenais tout simplement pas. Une ambiance complètement négative, anti-homme, et par le fait même anti-Dieu. Un esprit de revendication agressive et égoïste... Je compris alors mieux dans quel combat nous vivions, le combat d'Éphésiens 6: 12: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. »

Dans beaucoup d'églises et de ministères actuellement, on crée des postes (comme dans le monde séculier) pour pouvoir y mettre des femmes en autorité... sur des hommes. Les femmes ont des diplômes, elles réclament des postes. Souvent des postes-bidon, qui n'existaient pas avant, et que le Seigneur n'a jamais créés. Généralement (sauf exception), quand une femme obtient un poste d'autorité dans une église ou un ministère, au-dessus de la tête des hommes:

– La confiance est progressivement remplacée par la suspicion;

- La vérification humiliante de tout et de rien remplace la vie de la foi;
- Tout devient encore plus bureaucratique et technocratique;
- La Bible est abordée avec un filtre carrément féministe;
- L'enseignement de la Parole est déficient : il est plus dogmatique, exclusif, floue, unidirectionnel, compartimenté; il ne revêt pas non plus l'autorité de Dieu;
- La femme est plus encline à faire appel à des sources deutéro-canoniques, ésotériques, mystiques; psychologie, histoire déformée, fausses prophéties; imitation (falsification charnelle) de dons spirituels, autoritarisme...
- Intrigues accrues, rivalités, astuces, stratagèmes, désir de reconnaissance officielle...
- Beaucoup de femmes dans l'Église aujourd'hui font voir aux hommes qui ne sont pas « féministes » qu'ils sont arriérés, anti-femmes, pas de leur temps, coupables, injustes, pas corrects... Même chose que dans le monde : même esprit, même langage, même attitude (féminisme = idéologie du monde);
- Absence de repentance et de réelle sanctification chez les croyants en général;
- Dans les dernières décennies, de nouveaux tremplins se sont ouverts pour un certain nombre de sœurs qui voulaient absolument être des « conducteurs spirituels », des « docteurs de la Parole », et réclamaient le droit de l'enseigner : le livre et Internet.

Notons cependant que les femmes peuvent écrire leur témoignage personnel ou leur biographie, des récits missionnaires, des romans, livres pour enfants, etc., et qu'elles peuvent avoir des sites Internet pour y mettre des enseignements provenant d'autres enseignants, prophètes ou docteurs de la Parole. Tout ce qui a déjà été énoncé dans ce document vaut aussi pour ces deux véhicules médiatiques.

Les systèmes scolaires académiques étant plus appropriés, en général, à la réalité féminine qu'à la réalité masculine, il y aura de plus en plus, dans nos sociétés, une majorité de diplômés et de postes de direction attribués aux femmes. Incidemment, le décrochage scolaire est beaucoup plus important chez les mâles. Le monde se dirige massivement et rapidement vers une société matriarcale. Et une église qui flirte avec les idéologies du monde est comme « la femme qui relève le pan de sa robe pour dévoiler sa totale nudité » ! Finalement, d'ici quelques années, toutes les principales autorités dans les différentes sphères de la société vont être détenues par des femmes et des homosexuels (mâles ou femelles). Et gare à qui osera seulement s'en offusquer ! Et un homme qui travaille dans un ministère chrétien sous la

« gérance » ou la « tutelle » d'une femme (non placée par Dieu) ne peut pas servir son Seigneur librement et efficacement, parce qu'il y aura constamment contradiction entre ce que Dieu lui dit, lui montre et lui demande, et ce que la femme lui impose. À part, comme nous l'avons déjà vu, les quelques cas très rares qui peuvent se produire et qui sont des « exceptions exceptionnelles » de la part de Dieu, Sa Parole est extrêmement claire pour ce qui concerne la norme :

- Le même esprit qui pousse une femme à être pasteur et à enseigner dans une assemblée chrétienne poussera les femmes de cette église à remettre en question l'autorité de leur mari et de l'homme en général;
- Le même esprit qui pousse une femme à être pasteur et à enseigner dans une assemblée chrétienne incitera les autres femmes à prendre le pas sur leur mari et sur l'homme en général;
- Le même esprit qui pousse une femme à être pasteur et à enseigner dans une assemblée chrétienne poussera les femmes à s'opposer (voire à se rebeller) à leur mari et à l'homme en général...
- Le même esprit qui pousse une femme à être pasteur et à enseigner dans une assemblée chrétienne incitera les autres femmes à dominer sur leur mari et sur les hommes en général...

Et Dieu de donner une certaine précision

- 1 Timothée 5 : 14 - 15 : « Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire; car déjà quelques-unes se sont détournées pour suivre Satan. »

Le féminisme est donc un des signes les plus criants du retour prochain de Jésus sur la Terre... Parce que le monde, pas plus que l'Église, ne peuvent tout simplement pas fonctionner à l'inverse du Plan initial de Dieu. Dans cette mouvance de féminisme frustré et revendicateur du dernier siècle, la plupart des mouvements de libération de la femme portent donc en eux la graine d'une rébellion contre la ligne d'autorité instituée par Dieu; car la nature même de toute rébellion est de nier une autorité légitime pour la remplacer par sa propre autorité, illégitime.

Chapitre 6

Apologie de la femme

Tout au long de la Bible, et en particulier dans le Nouveau Testament, nous voyons un grand nombre de femmes rendre d'énormes services au peuple de Dieu, en mettant au profit du Royaume les nombreux talents que Dieu leur a confiés. Ce n'est pas parce qu'il lui a refusé quelques fonctions d'autorité première que Dieu va se priver d'utiliser un être humain créé à son image. Au contraire, la femme peut servir de mille et une façons dans le Royaume de Dieu. Nous allons en regarder quelques exemples, afin de voir combien la femme peut être une bénédiction pour le peuple de Dieu, lorsqu'elle marche dans les voies de son Seigneur bienveillant et tout-puissant. Nous ne parlerons pas de Déborah ni de Jaël, puisque nous avons déjà vu leur intervention plus tôt dans ce document. Et nous ne retiendrons que quelques personnages, pour ne pas produire un document trop long.

Voici donc seulement quelques exemples, parmi tant d'autres, de la très grande serviabilité de la femme dans la Bible, ou d'un compliment de la part de Dieu à son égard, pour sa fidélité à exercer la foi, les talents, dons et habiletés qu'il lui a confiés :

– Dans Josué chapitre 2, nous voyons Rahab se soumettre humblement et simplement aux serviteurs de Dieu, en faveur de son peuple; et malgré tous les péchés du monde qu'elle avait pu faire, elle obtint la faveur de Dieu.

– Genèse 17 : 15 : « Dieu dit à Abraham: Tu ne donneras plus à Saraï, ta femme, le nom de Saraï; mais son nom sera Sara. » Le nom Sara signifie « princesse » = épouse d'un prince !

– Exode 35 : 25- 26 : « Toutes les femmes qui avaient de l'habileté filèrent de leurs mains, et elles apportèrent leur ouvrage, des fils teints en bleu, en pourpre, en cramoisi, et du fin lin. Toutes les femmes dont le cœur était bien disposé, et qui avaient de l'habileté, filèrent du poil de chèvre. »

– Dans 1 Samuel 25, Abigaïl donne à David un conseil personnel d'une grande sagesse et d'une grande utilité, mais elle le fait avec beaucoup de modestie, de tact, de respect, d'humilité et de soumission. Un exemple de vertu et de soumission à Dieu.

– La femme samaritaine du puits de Jacob qui annonce que Jésus est le Messie (= parole de connaissance et de foi – évangélisation).

– Marie de Magdala qui annonce la première la résurrection de Jésus (= Bonne Nouvelle).

– Matthieu 8 : 14 - 15 : « Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre. Il toucha sa main, et

la fièvre la quitta; puis elle se leva, et le servit. »

– Luc 1 : 45 : « Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement. »

– Luc 8 : 3 = merveilleuse libéralité de la femme.

– Actes 9 : 36 et 39 : « Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas: elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes... Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. »

– Romains 16 : 1 - 2 - 6 - 12 : « Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées, afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans les choses où elle aurait besoin de vous, car elle en a aidé beaucoup ainsi que moi-même... Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour vous... Saluez Perside, la bien-aimée, qui a beaucoup travaillé pour le Seigneur. »

– Il n'y a pas de plus belle description d'une femme qui marche avec son Dieu, et qui est pleinement épanouie, que dans le passage de Proverbes 31 : 10 à 31 :

« Qui peut trouver une femme vertueuse? Elle a bien plus de valeur que les perles. Le cœur de son mari a confiance en elle, et les produits ne lui feront pas défaut. Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. Elle se procure de la laine et du lin, et travaille d'une main joyeuse. Elle est comme un navire marchand, elle amène son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes. Elle pense à un champ, et elle l'acquiert; du fruit de son travail elle plante une vigne. Elle ceint de force ses reins, et elle affermit ses bras. Elle sent que ce qu'elle gagne est bon; sa lampe ne s'éteint point pendant la nuit. Elle met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau. Elle tend la main au malheureux, elle tend la main à l'indigent. Elle ne craint pas la neige pour sa maison, Car toute sa maison est vêtue de cramoisi. Elle se fait des couvertures, elle a des vêtements de fin lin et de pourpre. Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays. Elle fait des chemises, et les vend, et elle livre des ceintures au marchand. Elle est revêtue de force et de gloire, et elle se rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent, et la disent heureuse; son mari se lève, et lui donne des louanges: Plusieurs filles ont une conduite vertueuse; mais toi, tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux

portes ses œuvres la louent.»

Quelle merveilleuse apologie de la femme selon le cœur de Dieu! Sublime! Et instructif! Il n'y a dans ce passage aucun indice qui permet de seulement soupçonner que cette femme est malheureuse. Au contraire, la femme qui marche dans les voies que Dieu a prévues pour elle est un être extraordinairement capable, brillant et polyvalent.

– Rebecca (Genèse 24), la femme choisie par Dieu pour Isaac, était une vraie servante du Seigneur. Un esprit doux, obéissant, volontairement soumis, aimant, confiant, serviable...

– Anne (1 Samuel 1) s'humilie devant l'Éternel, pour pouvoir avoir un fils, et elle le donne d'avance à Dieu, dans une soumission spirituelle remarquable et une dépendance de Dieu qui est un exemple de patience et de foi. Cela donnera le prophète « Samuel ».

– Proverbes 18 : 22 : « Celui qui trouve une femme trouve le bonheur; C'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel. » – en autant qu'elle demeure dans son rôle, dans les voies de Dieu.

– 1 Timothée 5 : 9 - 10 : « Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari, qu'elle soit appliquée à toute bonne œuvre, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonnes œuvres. »

Des femmes de valeur dans la Bible, il y en a plein. Des femmes qui ouvraient leur maison pour des réunions de prière. Des femmes de prière... Des femmes d'une serviabilité exemplaire, dans une soumission toute joyeuse et fructueuse : soumission d'abord à Dieu, puis à tous les hommes et serviteurs de Dieu, qui se doivent d'être soumis eux aussi à leur Seigneur. Il y a aussi Marie, la mère de Jésus, qui admet être elle-même pécheresse, et avoir reçu sa mission comme une grande grâce (Luc 1 : 45). Ève enfanta Caïn dans l'orgueil; Marie enfanta Jésus dans l'humilité.

Citons un passage du Nouveau Testament où nous pouvons voir la beauté d'une femme dévouée et « soumise » selon Dieu – Actes 16 : 14 - 15 : « L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande: Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. » = Hospitalité, serviabilité, générosité... C'est seulement dans la soumission à Dieu et à son autorité déléguée que nous pouvons recevoir les plus grandes bénédictions.

En fait, la femme peut être un disciple de Christ autant qu'un homme :

- En autant qu'elle demeure dans les prérogatives que Dieu lui a départies;
- Si elle demeure fidèle à ce que dit et demande la Parole de Dieu;
- Si elle remplit son rôle avec cœur, par l'Esprit.
- « Je mets devant toi la mort et la vie; choisis la vie... », lui enjoint le Seigneur, qui désire le bonheur de ses créatures bien-aimées.

Chapitre 7

Même « le monde » peut savoir !

Je ne connais pas exactement la situation qui prévaut dans toute la francophonie, mais je peux dire qu'ici au Québec (même dans une grande partie de l'Église chrétienne évangélique) la femme a déjà conquis le « pouvoir »... Actuellement, au moment d'écrire, une bonne partie des premiers ministres des provinces canadiennes sont des femmes. Nous sommes déjà entrés dans « l'ère féministe » des derniers temps. Un auteur chrétien (pasteur) écrivait déjà, dans les années 1800, qu'il y aurait à la fin un « âge de la femme ». Mais ce qui est le plus curieux, c'est qu'au même moment où les chrétiens importent ce mouvement dans l'Église, des personnes dans le monde, qui ne connaissent même pas Dieu (personnellement), commencent à « allumer » et à voir le problème parfois de façon assez claire et lucide. Quelle drôle de situation!

Voici le compte-rendu d'articles de journaux (quotidiens séculiers) que j'ai découpés et qui contiennent des résultats scientifiques et des propos de spécialistes et de journalistes affectés à des éditoriaux sur des sujets de société. Mon premier article (septembre 2010), a pour titre : « Femmes et hommes : un cerveau différent ». On explique dans cet article qu'un site d'information scientifique venait de rendre les résultats d'études montrant que le cerveau des femmes fonctionne différemment de celui des hommes. Les chercheurs ont trouvé, entre autres, que l'intuition féminine a un fondement biologique, et l'étude révèle que les femmes ressentent la douleur, la peur et l'anxiété différemment des hommes; chez les femmes, les conflits libèrent dans le cerveau des substances chimiques similaires à une attaque. Elles sont plus fragiles et sujettes à la dépression et autres pathologies de l'angoisse. Plusieurs études scientifiques ont d'ailleurs démontré, depuis une décennie, que les cerveaux de l'homme et de la femme avaient plusieurs différences et fonctionnaient de façon différente sur une foule de points.

Un autre dossier découpé dans le même quotidien (novembre 2013) stipule : Le cerveau féminin possède certaines structures qui font de la femme un être davantage orienté vers la communication et la relation alors que celui de l'homme en fait un être plutôt orienté vers la survie et l'action. Et l'article fait état d'autres petites différences, mais qui ont des conséquences importantes. En voici quelques-unes :

- Les centres de l'audition et du langage possèdent, chez la femme, 11% plus de neurones. Ce qui lui permet de parler et d'écouter en même temps.

– La partie du cerveau de l'homme consacrée aux pulsions sexuelles est deux fois et demie plus importante. Les hommes, en général, peuvent avoir de nombreuses pensées sexuelles par jour, alors que les femmes n'en ont souvent qu'une seule.

– Les femmes possèdent des neurones miroir en plus grand nombre que les hommes, leur permettant de déchiffrer plus facilement les émotions et les états d'âme des autres (= c'est la base de l'empathie). Cette caractéristique correspond pleinement à une partie de la description de la femme dans la Bible.

– Le cerveau de l'homme a la capacité de ralentir son activité électrique et de ne « penser à rien ». Ce qui est presque impossible au cerveau féminin comme on peut le constater en comparant les électroencéphalogrammes.

Et l'auteur de l'article, qui n'est pas du tout chrétien, continue : « Jusqu'à tout récemment, parler de différences entre les hommes et les femmes était taxé de sexisme et de machisme. On accusait plutôt la culture d'être responsable de ces différences (ce qui voulait dire : « On ne naît pas femme! »). L'étude de l'influence du cerveau sur le comportement humain démontre tout à fait le contraire. Mais cette science n'a pris son essor que très récemment grâce aux progrès de la génétique et de la technologie d'imagerie mentale non intrusive. Les neuroscientifiques ont ainsi pu documenter des différences fonctionnelles, structurelles, chimiques et hormonales entre le cerveau masculin et le cerveau féminin. Les hommes et les femmes traitent les stimuli, entendent, voient, sentent et évaluent la réalité de manière différente. Nier ce fait est de l'aveuglement idéologique. » Ces découvertes scientifiques détruisent toutes les hypothèses et les mensonges « féministes ». L'auteur termine : « Connaître et accepter nos différences nous permet de mieux développer notre intelligence émotionnelle conjugale. »

Faisons un petit jeu de lettres :

– Nombre de paires de chromosomes chez les humains :

= 22 paires homologues + 1 paire sexuels = 23 paires

– Les femmes ont 2 chromosomes XX tandis que les hommes ont 1 X et 1 Y

– Les 2 XX des femmes sont homologues; mais le Y de l'homme est juste un petit peu homologue au X...

– Sortons notre petite logique primaire:

= dans l'homme, y'a d'la femme; dans la femme, y'a pas d'homme!

– Bon, cela peut sembler simpliste, mais n'est-ce pas conforme au fait qu'au commencement, la femme a été tirée d'Adam et non le contraire, et qu'elle était déjà comprise dans l'homme lors de la création initiale!? Adam n'était pas seulement un homme (génétiquement

parlant) : il était parfaitement homme et parfaitement femme à la fois. C'est seulement une fois que Dieu lui a enlevé une côte (c'est-à-dire le petit bout de chromosome qui fait la différence entre le X et le Y) qu'il est devenu un homme.

– Oui, vraiment, les voies de Dieu sont impénétrables, mais géniales!

Continuons avec nos articles de journaux « du monde ». Dans un autre article (juin 2013 – Journal de Montréal), Mathieu Bock-Côté, sociologue, professeur universitaire et éditorialiste, titrait : « **Les enfants cobayes** . »⁶ L'article est tellement bien fait, court, mais pertinent, que j'ai décidé de le reproduire dans son intégralité. Le voici :

Le quotidien français Le Figaro a consacré samedi un reportage à la théorie du genre en Suède. On connaît cette théorie : les sexes seraient des constructions sociales artificielles et autoritaires. Il faudrait démanteler les conventions liées à chacun pour permettre à l'humanité de se libérer de la différence sexuelle. On peut penser qu'il s'agit d'une autre de ces folies scandinaves que les esprits crédules prennent pour des innovations progressistes. On se tromperait. Car cette théorie progresse en Occident. Elle a notamment été adoptée par la France ces dernières années. Et elle a de l'écho dans certains manuels scolaires québécois.

Confusion

Ainsi, dans la littérature suédoise pour enfant, certains font disparaître les garçons et les filles. Nous avons plutôt affaire à des créatures indifférenciées à l'identité sexuelle insaisissable. Les mots « garçons » et « filles » eux-mêmes n'existent plus. Tout comme « papa » et « maman ». Et « grand-papa » et « grand-maman ». Au nom de la déconstruction des stéréotypes, on veut abolir le masculin et le féminin. Cette théorie participe à la grande confusion des repères sociaux et anthropologiques sur lesquels était fondée notre civilisation. Cette confusion est notamment visible dans la promotion systématique de l'androgynie comme nouvelle icône dans l'univers de la mode.

La division sexuelle serait la dernière grande entrave sur le chemin de l'émancipation humaine. Elle assignerait à tous un sexe, sans donner à chacun la possibilité de choisir le sien. Alors qu'il s'agirait d'un droit fondamental. Nous serions devant la nouvelle expression de la grande bataille pour les droits de la personne. Les partisans de la théorie du genre se présentent comme les héritiers des grands combats pour l'égalité. Autrement dit, on laisse entendre que celui qui s'oppose à la révolution du genre se serait opposé aussi à l'émancipation féminine.

Cette manipulation grossière de l'histoire permet ainsi de présenter les adversaires de cette théorie comme d'horribles sexistes réactionnaires.

Projet totalitaire

Mais il ne faut pas se laisser bluffer. Nous sommes devant un projet totalitaire. On veut arracher l'humanité à son ancrage anthropologique et historique pour fabriquer un « homme nouveau ». On vise l'abolition de tout ce qui ne cadre pas avec un absolu idéologique. J'y vois une tournure d'esprit semblable à celle des talibans. Il y a un intégrisme de la « modernité ». Évidemment, les enfants soumis à une telle théorie seront profondément déstructurés. On traite les enfants comme des cobayes, comme une pâte à modeler à partir de laquelle fabriquer la société idéale de savants fous. L'individualisme devient pathologique. Il déshumanise l'homme et la femme en prétendant les libérer.

Les différences sociales hommes/femmes ne sont pas automatiquement discriminatoires. Évidemment, dans chaque culture, le masculin comme le féminin s'expriment différemment. Ils évoluent. Mais cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas. L'égalité entre les hommes et les femmes est fondamentale : l'abolition des sexes dans un grand magma indifférencié relève du nihilisme. Là où la théorie du genre avance, il faut lui faire barrage. La politique ne porte pas seulement sur la bonne gestion des comptes publics. Il arrive qu'elle mette en scène des conceptions contrastées de l'humanité. Ceux qui héritent de la tradition humaniste ne devraient plus hésiter à combattre cette tentative de déconstruction programmée de la civilisation (Fin de l'article).

Quel discernement lumineux, provenant d'un homme qui n'a probablement aucun contact avec le christianisme!

Un autre éditorialiste traitant des affaires sociales écrivait tout dernièrement (Jean-Jacques Samson - Journal de Montréal - août 2013), en rapport avec l'arrivée rapide d'une société matriarcale (le contraire de ce que Dieu a prévu), un article intitulé : « **Ministre de la Condition masculine** »⁷. Voici l'article :

Le jour n'est peut-être pas si loin où la création d'un ministère de la Condition masculine s'imposera au Québec. Son mandat sera calqué sur celui de l'actuel secrétariat à la Condition féminine : « assurer la coordination, la cohérence et le développement des actions gouvernementales en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes ». Le Québec a en effet évolué très rapidement depuis trente ans vers une société de plus en plus matriarcale. Le mâle québécois sera ainsi « bossé » au travail par une femme, qui a poussé plus loin ses études et qui détiendra les postes de direction. Rentrée à la maison... sa conjointe

7 - Reproduit avec permission de l'auteur.

possédera l'autorité du partenaire qui touche les plus hauts revenus, qui, mieux informée, orientera les décisions touchant les achats communs, la gestion du budget, l'éducation des enfants, les choix de sorties, les vacances. Puisque madame occupera un poste de responsabilité et que son agenda sera moins flexible, l'homme perdra ses congés mobiles pour s'occuper de l'enfant dont la garderie est fermée en raison d'une grève ou qui est malade. Il se chargera de la plupart des tâches ménagères. Il gèrera le frigo et le garde-manger. Prisonnier de cet esclavage, son statut périclitera, tout comme sa confiance en lui. Sa production de testostérone chutera. L'homme québécois est destiné à devenir un être d'une catégorie inférieure, sous domination féminine. À conduire la petite deuxième voiture pendant que madame ira à son important meeting au volant de sa BM. Gêné, il voudra peut-être porter le voile.

Femmes au pouvoir

Ces perspectives cauchemardesques pour l'homo quebecus me sont inspirées par les statistiques sur l'inscription au cegep (= lycée - M.C.) pour la prochaine session : 58 % de filles contre 42 % de garçons dans la région de Montréal. Ce n'est que la pointe de l'iceberg. Les données du bureau du registraire de l'Université Laval sont encore plus alarmantes. Tous les programmes confondus, déjà en 2009, les femmes ont obtenu 62 % des diplômes émis en 2009. En haut du palmarès, l'université leur a décerné 79 % des diplômes en pharmacie, 70 % en médecine, 63 % en droit et même 51 % en sciences de l'administration. Il n'y a à peu près plus qu'en foresterie (67 %) en science et génie (73 %) que les hommes dominent toujours. La transformation de la société que de telles statistiques annoncent est encore incommensurable.

Le sablier

Le sablier s'est renversé à une vitesse foudroyante. René Lévesque (ancien premier ministre du Québec - M.C.) a nommé pour une première fois une ministre de la Condition féminine en 1979, Lise Payette, en réponse à la montée du mouvement féministe. Un train de lois a été adopté depuis et des mesures à saveur de discrimination positive ont été prises. L'objectif était l'égalité des chances homme/femme, de la naissance à l'âge adulte et l'égalité tout court ensuite, dans toutes les dimensions de la vie en société. Le balancier ne s'arrête toutefois jamais sur la ligne médiane en pareilles matières. On écarte d'entrée de jeu le contingentement des femmes aux études postsecondaires. Il faut donc impérativement trouver des meilleures façons d'inciter les adolescents à pousser leurs études et les aider par la suite à prendre leur place. Ces jeunes mâles ne réalisent pas ce qui les menace s'ils ne se réveillent pas. D'où la nécessité prochaine d'un ministre de la Condition masculine.

– Fin de l'article.

Concluons : le féminisme est un refus de la différence; l'homosexualité est un refus de la différence; la théorie du genre (unique) est un refus de la différence. Ces réalités prouvent hors de tout doute que nous sommes vraiment parvenus à la fin du temps des nations. Au commencement Dieu créa la différence; à la fin, l'homme annule la différence. Cette « croisade anti-différence » a pour incitateur l'Antéchrist lui-même. Ça ne peut pas être plus clair.

Actuellement il y a dans le monde des organismes de bienfaisance « séculiers », incluant des sites internet spécialisés, qui se sont donné pour mission de venir en aide aux hommes dont la masculinité et la paternité ont été bafouées. Ça alors! Des gens du monde qui se réveillent! Allons-nous continuer à dormir dans l'Église!?

Chapitre 8

La parole de Dieu est infaillible et éternelle

Les femmes qui dirigent une assemblée chrétienne, qui détiennent des postes d'autorité dans des ministères au-dessus des hommes et qui enseignent les Écritures se retrouvent dans une situation plus qu'inconfortable. Pour justifier leur situation d'autorité, elles doivent falsifier des passages de la Bible, ou leur enlever toute autorité, parce que cela contredit ce qu'elles font. Alors comment peut-on dire à des gens que la Bible est toute la Parole infaillible et éternelle de Dieu, puis ensuite leur dire que des passages sont démodés, misogynes, archaïques, et valaient seulement pour l'époque de Jésus !? Comment peut-on dire que de nombreux passages ne veulent pas ou ne veulent plus dire ce qu'ils disent pourtant si clairement, parce qu'ils ne coïncident plus avec la « nouvelle réalité sociale » ? Les gens ne sont tout de même pas tous cinglés ni dupes... Surtout s'ils ont reçu le Saint-Esprit qui leur révèle ces passages dans la connaissance de Dieu! Tout ce « branle-bas féministe » qui obscurcit et annule la Parole de Dieu, n'est-ce pas de la rébellion pure et simple ?

Déjà en 1932, de façon prophétique, le pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, après avoir participé à une conférence chrétienne, écrivait : « En tout ce que nous nous sommes dit les uns aux autres, n'est-il pas devenu une évidence terrible que nous avons cessé d'obéir à la Bible? Nous préférons nos propres pensées aux pensées de la Bible. Nous ne lisons plus la Bible avec sérieux; nous ne lisons plus la Bible contre nous, mais seulement en notre faveur. »⁸ Parole de sagesse extrême pour nous mettre en garde contre tout éloignement ou déformation de la Parole de Dieu, qui est immuable et parfaite.

Qu'avons-nous cherché à faire, en face de la parole qui dit que « je ne permets pas à la femme de prendre autorité sur l'homme », et de cette autre parole qui déclare que « toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3 : 16) ?

Défendre l'opinion que nous a reléguée les hommes ou une « église » ? Où le « féminisme » est devenue comme une « démangeaison » de revendications, d'opinions diverses, de disputes, de convictions contradictoires et de divisions charnelles !?

...Ou prendre la bonne habitude des chrétiens de Bérée ? – Actes 17 : 11 : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce

8 - Dietrich Bonhoeffer 1906 - 1945 – Biographie, Ferdinand Schlingensiefen, Éditions Salvator, Paris, 2005, p. 119

qu'on leur disait était exact.

Avons-nous vraiment mis en pratique le passage de 2 Timothée 3 : 12 et 14 à 17 ? « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés... Mais toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises; dès ton enfance, tu connais les saintes Lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire selon la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, et propre à toute bonne œuvre. » Et 2 Timothée 4 : 3-4 : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. »

Pierre Marcel (1910 - 1992), un pasteur réformé, écrivait avec justesse en 1964 : « Si certaines connaissances historiques éclairent magnifiquement la puissance, la portée et la vérité d'un grand nombre de livres et de passages de la Bible, nos connaissances historiques fragmentaires ne peuvent jamais être invoquées pour relativiser la portée de la Parole de Dieu, parole qui aurait été vraie alors, dans une situation et un contexte historique donnés, et ne le serait plus maintenant dans une « situation nouvelle »... Si je rejette consciemment une parole de l'Écriture parce qu'elle me déplaît, heurte ma raison, ma sensibilité, ou la situation dans laquelle je me trouve, toutes les paroles de l'Écriture que je recevrai désormais n'auront d'autre autorité que celle de mon acquiescement personnel, de ma raison, de ma sensibilité, que me permet ma situation du moment... La Parole de Dieu est ravalée au niveau d'une parole humaine, discutée et jugée; elle ne reçoit droit de cité qu'autant qu'elle rejoigne le sillage déjà tracé de la raison ou des situations humaines. Et Calvin de s'écrier: Quel orgueil peut-on imaginer plus grand que d'opposer à l'autorité de Dieu ce petit mot : « Il me semble autrement »?... C'est usurper la puissance de condamner Dieu... Notre foi, étant fondée sur la Parole sacrée de Dieu, surmonte le monde entier (1 Jean 5 :4), se tient en sa hauteur pour mettre comme sous ses pieds de tels obscurcissements. Aucune difficulté d'interprétation n'autorise quiconque à poser de tels principes... Les théologiens modernes s'octroient le dangereux privilège de réinventer le christianisme, en le mettant au goût du jour, en le modelant, tel un nez de cire, à leurs convenances, afin de ne pas heurter les esprits, afin de rester crédibles à « l'homme-moderne », malgré tout. »⁹ Et Jésus qui avait déjà déclaré qu'il était venu pour accomplir la Loi, pas pour l'abolir, et que pas un seul iota ni un point sur un i ne serait supprimé tant que tout 9 - Face à la critique : Jésus et les apôtres - Esquisse d'une logique chrétienne, Éditions Labor & Fides, 1986

son Royaume ne serait réalisé (« Jésus est le même hier, aujourd'hui et éternellement ») – mais cela selon le sens du verbe « accomplir » en grec = « *plerow* » = « donner tout son sens » = compréhension selon l'Esprit et non selon la lettre.

Le féminisme, en tant que tendance égalitaire et contestataire, est une perversion de la pensée de l'homme, qui a provoqué une perversion de la Parole de Dieu. Il y a un grand danger à s'éloigner de la Parole de Dieu pour adopter celle du monde; le Seigneur lui-même nous a déjà averti depuis longtemps – Proverbes 30 : 5 - 6 : « Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur (menteuse...) ». – Proverbes 21 : 16 : « L'homme qui s'écarte du chemin de la sagesse (= Plan de Dieu pour l'homme et la femme...) reposera (= s'assoupir, ne pas veiller...) dans l'assemblée des morts (= une grande partie de l'Église aujourd'hui). » Qui sont les lâches et les irresponsables qui avons permis et même encouragé que des femmes puissent vaquer à des postes d'autorité première dans l'Église, comme pasteurs et enseignants du troupeau pardessus « la tête » qu'est l'homme, selon Dieu (« ...L'homme est la tête de la femme... ») ? Réponse : nous, les hommes, les démissionnaires... Combien de temps encore laisserons-nous la pensée et les politiques du monde envahir l'Église de Christ, perpétuant ainsi l'œuvre du « premier Adam » ? Quand cesserons-nous d'enseigner et de laisser enseigner la « psychologie humaniste », assaisonnée de la Parole de Dieu, au lieu d'enseigner la Parole de Dieu telle quelle, pure et claire, par l'Esprit, sans additifs ni « produits chimiques », avec un cœur d'enfant innocent et assuré ? – 2 Pierre 3 : 15 à 17 : « Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine. Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, tenez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. »

Ah, ce fameux enjouement dans les dernières décennies pour la psychologie et les philosophies humanistes, basées uniquement sur l'intellect humain et la « psyché » de l'âme ! Quand cesserons-nous d'être « la chaire du monde » au lieu d'être « la chaire de Jésus » ? Quand cesserons-nous de nous confier dans la sagesse du monde, en lieu et place de la Sagesse de Dieu ? – Proverbes 21 : 30 : « Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil, en face de l'Éternel. » Quand permettrons-nous à l'Esprit de Dieu de reprendre sa place et de reprendre ce que l'esprit

du monde nous a volé? – 1 Corinthiens 1 : 20 : « Où est le sage? où est le scribe? où est le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? » – 1 Corinthiens 2 : 4 à 8 et 11 à 13 : « ... Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue... Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. »

Si la parole de Dieu n'est plus notre lumière et notre guide, nous sommes fichus et inutiles pour l'Église et pour le monde – Matthieu 5 : 13 : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. » Quand cesserons-nous de jeter nos femmes dans la gueule du loup, dans les bras de l'Ennemi, en les laissant devenir ce que Dieu n'a ni choisi ni voulu, que ce soit dans les églises, les collèges bibliques ou n'importe où ailleurs? Si nous ne nous levons pas debout et ne mettons pas un terme à notre « faiblesse incarnée » et à notre errance, toutes nos églises, nos collèges bibliques et nos ministères d'enseignement ne seront plus que des « œuvres charitables sociales », en conformité avec les lois et les politiques du monde, sous le couvert d'une idolâtrie matriarcale, avec tous les ravages que cela comporte. Vite! À la Bible et au témoignage! Sinon, nous témoignons au monde que nous n'aimons pas nos femmes, mais que nous les méprisons!

– 1 Pierre 3 : 1 à 8 : « Femmes, que chacune soit de même soumise à son mari, afin, que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leur femme, en voyant votre manière de vivre chaste et respectueuse. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes

qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari, comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les filles, en faisant ce qui est bien, sans vous laisser troubler par aucune crainte. Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre femme, comme avec un sexe plus faible; honorez-la, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières. Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité.»

Le temps est court, nous sommes exactement dans la situation alarmante d'Ésaïe 29 : 13 : « Le Seigneur dit: Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine », ce qui nous emmène à 2 Chroniques 36 : 15 : « L'Éternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. »

Nous pouvons aussi faire un parallèle entre la situation de 2 Chroniques 15 : 8 et notre situation actuelle : « Après avoir entendu ces paroles et la prophétie d'Oded le prophète, Asa se fortifia et fit disparaître les abominations de tout le pays de Juda et de Benjamin et des villes qu'il avait prises dans la montagne d'Éphraïm, et il restaura l'autel de l'Éternel qui était devant le portique de l'Éternel. Les « abominations » de ce temps-là en Israël pourraient être comparées à la « psychologie » et aux « philosophies » de notre monde moderne. Et « restaurer l'autel de l'Éternel » deviendrait pour nous « restaurer la Parole de Dieu » à la place des « abominations » du monde. Et nous les hommes, qui avons aussi erré, devrions prendre l'attitude explicitée dans 2 Chroniques 15 : 16 : « Le roi Asa enleva même à Maaca, sa mère, la dignité de reine, parce qu'elle avait fait une idole pour Astarté. Asa abattit son idole, qu'il réduisit en poussière, et la brûla au torrent de Cédron. » Nous devons avoir le courage d'abattre l'idole du « féminisme », et de ne plus permettre à nos femmes de se retrouver dans des positions d'autorité suicidaires, à l'encontre du conseil de Dieu.

Alors, que faire maintenant ? Nous repentir, changer de cap, aspirer à une nouvelle onction de l'Esprit dans nos cœurs, et tenir fermes dans l'Écriture. Étienne Gilson (1884 - 1978) écrivait : « Le vrai révolutionnaire est celui qui tient fermement une vérité, si vieille soit-elle, alors que tout le monde l'abandonne. Ceux qui le leur reprochent comme une erreur seront peut-être heureux de l'accueillir un jour comme la vérité de demain. Nous n'avons peut-être que le retard de notre avance. »¹⁰ Un mouvement de repentance puissant est nécessaire pour nous faire faire demi-tour : retour à la Justice de Dieu, et par le fait

même, à sa bénédiction. Car Dieu ne peut pas se renier, ni renier sa Parole. En faisant le contraire de ce qu'il a clairement demandé, nous nous sommes mis nous-même dans le pétrin, dans le malheur, dans la « vanité ». Car là où la femme enseigne et dirige une assemblée en tant que pasteur, docteur ou prophète, là est le chagrin de Dieu, qui désire ardemment nous accorder l'attitude et le résultat de Proverbes 15: 31 à 33: « Celui dont l'oreille est attentive aux réprimandes qui mènent à la vie fait son séjour au milieu des sages. Celui (homme ou femme) qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence. La crainte de l'Éternel enseigne la sagesse, et l'humilité précède la gloire. »

Voici encore un texte percutant de T. Austin-Sparks :

« Ce qu'on appelle « le christianisme », et ce qu'on en est arrivé à appeler « l'Église », est devenu une tradition, une institution, et un système tout aussi fixe, enraciné et établi que jamais le judaïsme n'a été. Et sa modification se sera pas moins coûteuse que ça n'a été le cas pour le judaïsme, Des ajustements superficiels peuvent être réalisés, et ils le sont pour l'heure, mais un prix très lourd est fixé à la modification qui est nécessaire pour résoudre le grand problème. Il peut très bien être, comme au temps du Seigneur, que la lumière essentielle ne sera pas donnée à un très grand nombre, parce que Dieu sait qu'ils ne pourraient jamais en payer le prix. Il peut n'y avoir qu'un « reste », comme jadis, qui sera conduit dans la réponse de Dieu, car ils répondront aux exigences à tous les coûts. »¹¹

Nous savons aussi que la « paternité » est un concept et une réalité qui sont devenus quasi inexistantes en Occident. Le féminisme l'a complètement étouffé : la paternité, c'est démodé, archaïque, presque une nuisance! Pourtant la paternité est omniprésente dans toute la Bible; et c'est normal, parce qu'elle provient de notre Père céleste. Sans une présence et un développement « épanoui » de la paternité, c'est le chaos, et ce chaos existe bel et bien dans le monde d'aujourd'hui. La paternité et la féminité sont les deux côtés d'un être humain complet, l'homme et la femme, et il faut les deux; si l'un est absent, il y a infirmité. Voici ce que Dieu veut dire à l'Église qui a délaissé la « paternité » pour adopter le féminisme – Osée 1: 2-8-9 et Osée 2: 4 à 6: « La première fois que l'Éternel adressa la parole à Osée, l'Éternel dit à Osée: Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution; car le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel!... Elle sevrera Lo-Ruchama; puis elle conçut, et enfanta un fils. Et l'Éternel dit: Donne-lui le nom de Lo-Ammi; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu... Plaidez, plaidez contre votre mère, car elle n'est point ma femme, et je ne suis point son mari! Qu'elle ôte de sa face ses prostitutions, et de son sein ses adultères! Sinon, je la dépouille à nu, je la mets

comme au jour de sa naissance, je la rends semblable à un désert, à une terre aride, et je la fais mourir de soif; et je n'aurai pas pitié de ses enfants, car ce sont des enfants de prostitution...» Mais en même temps, voici encore ce que Dieu nous demande de faire – Osée 2 : 9b : « Puis elle dira: J'irai, et je retournerai vers mon premier mari, car alors j'étais plus heureuse que maintenant. »

Ce que Dieu désire, c'est notre repentance, un retour à sa Parole, un retour à Jésus – Luc 6 : 46 à 49 : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui qui entend, et ne met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans fondement. Le torrent s'est jeté contre elle: aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande. »

Le Seigneur nous supplie maintes et maintes fois d'écouter sa voix. En nous conformant au monde, pour accepter et appliquer ses « nouvelles traditions », nous nous sommes écartés du conseil débutant le Psaume 1 : « Heureux l'homme (et la femme) qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit! »

Notre seule issue: cesser de suivre les courants de ce monde en rébellion contre Dieu – 2 Chroniques 17 : 3 - 4 - 6 : « L'Éternel fut avec Josaphat, parce qu'il marcha dans les premières voies de David, son père, et qu'il ne rechercha point les Baals (aujourd'hui = les idéologies du monde); car il eut recours au Dieu de son père, et il suivit ses commandements, sans imiter ce que faisait Israël (aujourd'hui l'Église en général)... Son cœur grandit dans les voies de l'Éternel, et il fit encore disparaître de Juda les hauts lieux et les idoles. » Le verset 6 nous parle de nos « hauts lieux du savoir humain et de l'humanisme séculier ». Et une de nos idoles modernes ne serait-elle pas justement « la femme », plus précisément « la femme en autorité »? Il est intéressant de remarquer que la femme devenait toujours une idole chez les peuples païens: il y a là une partie du « mystère de la Reine du ciel »! Toujours ce même danger qui consiste à écouter les faux prophètes qui disent des choses agréables à entendre mais contraires à la justice de Dieu.

Dieu donne finalement un message bien clair à l'Église du 21^e siècle – Ésaïe 52 : 1-2-5-6 : « Réveille-toi! réveille-toi! revêts ta parure, Sion! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi

sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion (= Église = épouse de Christ)!... Ses tyrans poussent des cris, dit l'Éternel, et toute la durée du jour mon nom est outragé. C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle: me voici!» Et Galates 5: 7 à 9 et 13: «Vous couriez bien: qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte... Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair (= selon la pensée du monde, entre autres...); mais rendez-vous, par l'amour, serviteurs les uns des autres.»

Finissons ce chapitre avec ce qu'écrivait A. W. Tozer (1897 - 1963) en 1963, juste avant sa mort :

« Mon chagrin résulte simplement d'une situation qui est, je crois, presque universellement généralisée dans les églises... Aujourd'hui, Jésus-Christ n'a pratiquement plus aucune autorité au milieu des groupes qui se réclament de Son nom... Les Chrétiens n'ont pas complètement oublié la Seigneurie de Jésus, mais elle a été reléguée au niveau d'un livre de cantiques... Nous, Chrétiens évangéliques, savons comment esquiver les exigences les plus dures de l'obéissance, en ayant recours à des explications complexes et sophistiquées. Celles-ci sont parfaitement taillées pour satisfaire la chair. Elles excusent la désobéissance, consolent la chair et annulent l'efficacité des paroles de Christ. À la racine de tout cela, il y a le fait que l'on ne croit pas que Christ ait vraiment voulu dire ce qu'il a dit. En théorie, on accepte Ses enseignements, mais après les avoir édulcorés par une interprétation appropriée... Nous trouvons donc cette étrange anomalie (dans les établissements d'enseignement biblique) : on ignore l'autorité de Christ, afin de conserver en vie une école qui est censée enseigner, entre autres choses, cette même autorité de Christ! ... Ce n'est pas Christ, mais la coutume, qui contrôle les situations... La seconde cause est le réveil de l'intellectualisme chez les Chrétiens évangéliques... L'ennemi vient aujourd'hui au nom de la Philosophie, de la Psychologie ou de l'Anthropologie, et nous exhorte, avec de suaves raisonnements, à repenser notre position historique, et à être moins rigides, plus *tolérants*, plus ouverts dans notre compréhension des choses. »¹²

Quelle parole prophétique!

Nous avons justement un beau parcours de réveil en 2 Chroniques chapitre 14 et 15 :

– 2 Chroniques 15 : 1 à 4 : « L'Esprit de Dieu fut sur Azaria, fils d'Obed,

12 - Traduit de « The best of A.W. Tozer », Baker Book House, Grand Rapids, Michigan (USA), 1978

et Azaria alla au-devant d'Asa et lui dit: Écoutez-moi, Asa, et tout Juda et Benjamin! L'Éternel est avec vous quand vous êtes avec lui; si vous le cherchez, vous le trouverez; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Pendant longtemps il n'y a eu pour Israël ni vrai Dieu, ni sacrificeur qui enseigne, ni loi (= pas de vrai enseignant = n'importe qui peut enseigner, incluant des femmes + panoplie de collèges bibliques tout azimuts, etc. ...). Mais au sein de leur détresse ils sont retournés à l'Éternel, le Dieu d'Israël, ils l'ont cherché, et ils l'ont trouvé. »

– 2 Chroniques 14 : 1 à 6 et 10b : « Asa fit ce qui est bien et droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu. Il fit disparaître les autels de l'étranger et les hauts lieux, il brisa les statues et abattit les idoles. Il ordonna à Juda de rechercher l'Éternel, le Dieu de ses pères, et de pratiquer la loi et les commandements (être fidèle à la Parole de Dieu). Il fit disparaître de toutes les villes de Juda les hauts lieux et les statues consacrées au soleil. Et le royaume (de Dieu) fut en repos devant lui. Il bâtit des villes fortes (= des familles spirituelles, des églises...) en Juda; car le pays fut tranquille et il n'y eut pas de guerre contre lui pendant ces années-là, parce que l'Éternel lui donna du repos... Le pays est encore devant nous, car nous avons recherché l'Éternel, notre Dieu, nous l'avons recherché, et il nous a donné du repos de tous côtés. Ils bâtirent donc, et réussirent... Éternel, tu es notre Dieu: que ce ne soit pas l'homme qui l'emporte sur toi! »

Nous pouvons aussi méditer les passages suivants :

– 1 Jean 5 : 2 à 4 et 19 : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi... Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. » ...

– 1 Pierre 1 : 23 à 25 : «... Puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. »

– Proverbes 19 : 17 : « Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction, si c'est pour t'éloigner des paroles de la science. »

– Galates 1 : 6 à 10 : « Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écar-

tant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure: si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! Et maintenant, est-ce la faveur des hommes (et des femmes) que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes (et aux femmes), je ne serais pas serviteur de Christ. »

– 2 Corinthiens 6 : 14-17-18 : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? ... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. »

– Jacques 1 : 22 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écoutez en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. »

Conclusion

L'important est que notre conviction ne soit pas basée sur la sagesse humaine, les philosophies humanistes, et les modes et courants culturels du monde, en particulier des deux derniers siècles. Nous devons tenir ferme, et rester attachés à la Parole et à la pensée de Dieu, envers et contre tout, car ce que le monde appelle « progrès » et « évolution des mœurs », signifie la plupart du temps « régression » pour le croyant et l'Église. Nous connaissons comment la « critique libérale allemande » du 19^e siècle tenta de discréditer la Bible, avec ses méandres de sagesse humaine, ses arguments volontairement fallacieux, basés sur des « sciences ultra-subjectives », quand ce n'est pas sur des « fables habilement conçues », et non sur la révélation des Écritures par l'Esprit. Ce n'est pas à l'Église à s'adapter au monde; c'est plutôt le monde qui doit recevoir la « Justice de Dieu », par l'exemple que l'Église donne de la « gloire de Dieu ». Et « Dieu est amour » et non pas « bourreau ». Les modes et les cultures sont le produit de l'âme humaine; la Bible est le guide infaillible qui sort de la bouche du Créateur omniscient et tout-puissant, pour le bonheur de l'être humain. De nombreux chrétiens, se tenant près du cœur de Dieu, ont aussi reçu la révélation exprimée dans ce document, en ces temps décisifs, à l'encontre des courants du siècle. Cela a été pour moi non seulement une confirmation, mais une grande consolation. Jésus est en train de la révéler maintenant à tous ces millions de croyants qui vont former sa « dernière Église », celle de la 11^e heure. Car, en effet, ce qui est encourageant et glorieux, c'est que la plupart des nouveaux groupes chrétiens qui naissent depuis les dernières décennies, agissent comme les chrétiens des trois premiers siècles, et ne se préoccupent absolument pas du « brainstorming » des nouveautés humaines et mondaines dont fait partie le mouvement féministe.

Alors, au lieu d'édulcorer des parties de la Parole dans le but d'asseoir les « nouvelles tendances du monde » importées dans l'Église, recevons les paroles de Jésus comme « un exemple de Vie », et des « paroles reçues » en Esprit, en Vérité et en pratique. Le refus de la ligne d'autorité instituée par Dieu pour sa créature humaine est une des raisons qui ont fait venir le discrédit sur une grande partie de l'Église actuelle. Et aujourd'hui, à moins que Jésus n'intervienne, cette désobéissance semble devenue indéracinable dans beaucoup de milieux chrétiens, presque comme coulée dans le ciment. Et c'est beaucoup à cause de tout ça que Jésus est en train de bâtir partout sur la terre une nouvelle et dernière Église (= une multitude de nouvelles petites assemblées...).

Actuellement, les groupes qui restent collés au modernisme, non

seulement ne progressent pas, mais sont tous en déclin et en train de glisser dans une grande confusion, comme c'est le cas pour le monde environnant. Ceux qui veulent restés attachés aux « progrès humanistes du monde » ne verront pas la vraie Vie de l'Esprit. Le féminisme dans l'Église est certainement une des grandes apostasies de notre temps présent, qui est le dernier.

À chaque fois où nous avons tenté de repousser l'opprobre et la persécution, en nous éloignant de la Parole de Dieu, pour nous conformer plus ou moins au monde, nous l'avons éloigné de nous. À chaque fois où nous avons voulu remplacer la sagesse de Dieu par notre propre sagesse et la sagesse du monde, l'ignominie, l'impuissance et le néant spirituel sont tombés sur nous. Finalement, une femme qui est en autorité sur une assemblée chrétienne, qui est pasteur, et qui enseigne la Parole de Dieu, n'est-ce pas là une forme d'application de la « théorie du genre » (unique), qui a court actuellement, dans notre monde hostile à Dieu ? Qu'allons-nous faire ? Demeurer dans la honte et la disgrâce ou revenir dans la puissance glorieuse de l'Évangile et de la Justice de Dieu ? La réponse est dans le cœur de chacun. Que le Dieu de miséricorde et d'amour puisse se révéler puissamment et glorieusement à chaque croyant bien disposé et à toutes les « assemblées » qui voudront bien l'accueillir ou le recevoir à nouveau !

Le grand désir de mon cœur est que ce document puisse donner les mêmes résultats qui sont décrits dans 2 Corinthiens 7 : 8 à 10 : « Quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne m'en repens pas. Et, si je m'en suis repenti – car je vois que cette lettre vous a attristés, bien que momentanément – je m'en réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. »

Ce qui se traduirait par cette merveilleuse réalité éternelle, autant pour les femmes que pour les hommes – Psaumes 119 : 9 à 16 :

« Comment le jeune homme (ou la jeune femme) rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole. Je te cherche de tout mon cœur : ne me laisse pas m'égarer loin de tes commandements ! Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. Béni sois-tu, ô Éternel ! Enseigne-moi tes statuts ! De mes lèvres j'énumère toutes les sentences de ta bouche. Je me réjouis en suivant tes préceptes, comme si je possédais tous les trésors. Je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux. Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point ta parole. »

Annexe

Quelques nouvelles traductions libérales falsifiées...

Le cas du verset biblique d'Ésaïe 3 : 12...

A: Traductions fidèles :

1) Version David Martin, 1744 :

« Quant à mon peuple, les enfants sont ses prévôts, et les femmes dominant sur lui. Mon peuple, ceux qui te guident (te) font égarer, et t'ont fait perdre la route de tes chemins. »

2) Version Ostervald, 1882 :

« Pour ce qui est de mon peuple, des enfants sont ses prévôts, et les femmes dominant sur lui. Mon peuple, ceux qui te conduisent te font égarer, et t'ont fait perdre la route des chemins que tu dois suivre. »

3) La Bible de Crampon, 1923 (catholique) :

« Mon peuple est opprimé par des enfants, et des femmes le gouvernent. Mon peuple, ceux qui te dirigent t'égarer, et ils ruinent le chemin où tu dois passer. »

4) Version Louis Second, édition révisée de Genève 1975/1979 :

« Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui; mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarer, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches. »

5) Version Louis Second révisée, dite « À la Colombe », 1978 :

« Mon peuple a pour oppresseurs des gamins, et des femmes dominant sur lui; mon peuple, tes dirigeants t'égarer, ils effacent la voie dans laquelle tu marches. »

6) Version J.N. Darby, édition 1985 :

« Quant à mon peuple, des enfants l'oppriment, et des femmes le gouvernent. Mon peuple! ceux qui te conduisent te fourvoient, et détruisent le chemin de tes sentiers. »

7) Version « Parole de Vie », 2000 :

« Le Seigneur dit : « Mon peuple, ceux qui t'écrasent sont des enfants, et ce sont des femmes qui te gouvernent. Mon peuple, tes dirigeants te trompent, ils te conduisent dans la mauvaise direction. »

8) Version « La Bible du Semeur », édition révisée 2000 :

« Mon peuple est opprimé par de jeunes enfants, des femmes le dominant. Tous ceux qui te dirigent, ô toi, mon peuple, ne font que t'égarer. Ils embrouillent la route que tu dois emprunter. »

9) Version TOB (traduction œcuménique de la Bible), nouvelle édition 2004 :

« O mon peuple, le tyran de mon peuple, c'est un petit enfant et ce

sont des femmes qui gouvernent. O mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarer et ils inversent la direction de ta route. »

B) Traductions modernes récentes, à tendance libérale, où le verset a été clairement et volontairement falsifié; il s'agit d'un dérapage évident, qui trahit le sens même de la Parole de Dieu :

1) Bible en français courant, nouvelle édition révisée 1997 :

« Mon peuple, dit le Seigneur, ceux qui dominant sur toi sont des rapaces; ce sont des gens avides qui exercent le pouvoir. Mon peuple, ceux qui te dirigent ne font que t'égarer, ils te conduisent dans la mauvaise direction. »

2) La Bible de Jérusalem, 1998 (catholique) :

« O mon peuple, ses oppresseurs le mettent au pillage, et des exac-teurs font la loi chez lui. O mon peuple, tes guides t'égarer, ils ont effacé les chemins que tu suis. »

(Compilation – Michel Cournoyer – décembre 2014)

Quelques ouvrages «courageux»

Voici une liste de quelques ouvrages «courageux» en français, conformes à la Parole et à la pensée de Dieu, déjà disponibles sur ce sujet délicat, allant dans le même sens que ce document « Ôr Vé Shalom », expressément pour «les Vierges sages» des derniers temps, qui attendent le retour imminent de l'Époux:

1) Titre: Gouvernement et autorité: une affaire d'homme? Qu'en dit la Bible?

Auteur: David Pawson Éditions l'Oasis, France, 2007

2) Titre: Égaux mais différents.

Auteur: Alexander Strauch Éditions Clé (France) et Publications chrétiennes (Canada), 2006

3) Titre : Hommes / femmes - des vocations particulières.

Auteur : Maurice Ray Éditions RDF, Suisse, 2004

*** Édité et imprimé au Québec (Canada) – Mai 2014

*** Éditions “Ôr Vé Shalom” (Lumière et paix)

*** Permission accordée d’imprimer et photocopier à volonté le document sur une base personnelle et non commerciale, afin d’en faire profiter le plus grand nombre possible.

*** Pour mettre un document « Ôr Vé Shalom » (Lumière et paix) sur votre site Internet (dans sa totalité ou en partie), vous devez indiquer sa provenance : auteur, édition, année... Les coordonnées sont indiquées à la dernière page de chaque document.
